

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-F.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Économiste-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points... 2 50
 Réclames en 8 points... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1378. — 54^e volume (5)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^e)

Vendredi 2 Août 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances sur valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.544	739		3%	
1918 18 juillet...	5.431	270	29.111	3.897	2.201	937		5%	
1918 25 juillet...	5.432	277	29.143	3.845	2.169	896		5%	
1918 1 août...	5.433	286	29.321	3.702	2.149	852		5%	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	146	2.364	1.180	939	63		4%	
1918 29 juin...	2.933	151	15.638	11.477	20.839	7		5%	
1918 7 juillet...	2.933	151	15.712	10.400	19.567	6		5%	
1918 15 juillet...	2.934	152	15.539	9.888	19.020	12		5%	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»		3%	
1918 11 juillet...	1.649	»	1.377	3.511	2.746	»		5%	
1918 18 juillet...	1.663	»	1.384	3.370	2.638	»		5%	
1918 25 juillet...	1.678	»	1.394	3.418	2.583	»		5%	
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6%	
1918 30 avril...	258	3	487	139	78	16		5%	
1918 31 mai...	258	3	483	154	68	14		5%	
1918 29 juin...	264	4	521	113	73	21		5%	
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170		4%	
1918 6 juillet...	2.115	696	2.949	1.031	565	392		4%	
1918 13 juillet...	2.118	694	2.975	1.096	570	391		4%	
1918 20 juillet...	2.119	682	2.958	1.150	595	386		4%	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3%	
1918 15 juin...	1.507	16	1.914	123	111	249		4%	
1918 22 juin...	1.507	16	1.895	129	109	251		4%	
1918 29 juin...	1.507	16	1.947	102	108	256		4%	
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471		5%	
1918 31 mai...	837	79	7.440	1.437	723	625		5%	
1918 10 juin...	834	77	7.513	1.474	767	605		5%	
1918 20 juin...	825	77	7.595	1.595	770	587		5%	
NORVÈGE — Banque de Norvège									
1914 31 juillet...	61	2	173	20	109	6		5%	
1918 31 mars...	171	1	489	176	154	8		6%	
1918 30 avril...	171	1	502	163	158	8		6%	
1918 31 mai...	168	1	499	157	150	8		6%	
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5%	
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49		5%	
1917 22 juillet...	493	0	1.717	154	296	49		5%	
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53		5%	
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5%	
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859		6%	
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491		6%	
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592		6%	
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41		5%	
1918 30 mars...	361	3	861	139	335	168		7%	
1918 31 avril...	362	2	875	152	309	175		7%	
1918 29 juin...	361	2	935	156	328	165		7%	
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20		3%	
1918 6 juillet...	384	56	707	149	327	33		4%	
1918 15 juillet...	383	56	688	155	308	35		4%	
1918 23 juillet...	383	56	678	134	279	41		4%	

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances sur valeurs mobilières	
ÉTATS-UNIS								
Banques de Réserve Fédérale								
1914 4 décemb...	1.155	160	26	1.256		46		»
1918 21 juin...	4.599	284	8.390	7.302		5.819		»
1918 28 juin...	4.556	286	8.811	7.788		5.430		»
1918 5 juillet...	4.731	281	8.958	6.849		6.444		»
Banques associées et Trusts Companies								
1914 5 décemb...	959	358	354	10.254		10.845		4 3/4%
1918 22 juin...	220	120	183	19.480		22.555		5 1/2%
1918 29 juin...	248	119	183	19.393		22.095		5 1/2%
1918 6 juillet...	215	117	183	19.042		21.927		5 1/2%

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	3 juillet 1918	10 juillet 1918	17 juillet 1918	24 juillet 1918	31 juillet 1918
Londres.....	25.224	25.173	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516	570	570	570	570	570
Espagne.....	100	96.55	158.20	157.60	157	154	149
Hollande.....	208.30	207.56	293.50	295	295.50	»	296.50
Italie.....	100	99.62	63.50	63.25	»	63	64.75
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	201	202.50	203.50	204	204
Suisse.....	100	100.03	143.75	144.25	144.50	144.25	144.50
Canada.....	518.25	»	»	»	»	»	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	3 juillet 1918	10 juillet 1918	17 juillet 1918	24 juillet 1918	31 juillet 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	158.20	157.60	157	154	149
Hollande.....	» flor.	99.64	140.89	141.61	141.85	»	142.33
Italie.....	» lire.	99.62	63.50	63.25	»	63	64.75
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	»	»
Suède.....	» cou'	99.46	144.72	145.80	146.52	146.88	146.88
Suisse.....	» fr.	100.03	143.75	144.25	144.50	144.25	144.50
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	»	»

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918	23 juillet 1918	30 juillet 1918
Paris.....	25.224	25.184	27.155	27.155	27.155	27.145	27.155
New-York.....	4.865	4.871	4.763	4.763	4.763	4.763	4.763
Espagne.....	25.22	25.90	17.275	17.28	17.29	17.48	17.765
Hollande.....	12.109	12.125	9.27	9.235	9.20	9.175	9.18
Italie.....	25.22	25.268	43.30	43.63	43.075	42.93	38.25
Pétrograd.....	94.58	95.80	»	»	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	30.50	30.50	30.50	30.25	30.25
Scandinavie...	18.15	18.24	13.45	13.47	13.39	13.37	13.235
Suisse.....	25.22	25.18	18.82	18.85	18.80	18.75	18.72

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918	23 juillet 1918	30 juillet 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	92.88	92.88	92.88	92.92	92.88
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	146	145.96	145.87	144.28	141.97
Hollande.....	» flor.	99.87	130.61	131.10	131.60	131.96	131.89
Italie.....	» lire.	99.82	58.25	57.81	58.55	58.75	65.94
Pétrograd.....	» rou.	98.77	»	»	»	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	57.24	57.24	57.24	56.78	54.78
Scandinavie...	» cou.	99.56	135.02	134.82	135.62	135.82	137.21
Suisse.....	» fr.	100.17	134.01	133.80	134.46	134.52	134.73

C'est encore la fermeté qui domine dans le compartiment des changes neutres, sauf en ce qui concerne l'Espagne, en baisse sensible à 1,49, contre 1,54. Cette détente de la *peseta* est due, nous l'avons dit, à des envois d'or des Alliés et à diverses mesures prises par eux pour régulariser dans la Péninsule le marché de leurs devises. Le *florin des Pays-Bas*, après avoir fléchi à 2,94 1/2 le 25 juillet, contre 2,96 le 23, — il n'avait pas été coté le 24, — se retrouve en clôture à 2,96 1/2. On annonce la reprise des négociations entre la Hollande et les puissances de l'Entente en vue de la conclusion d'un arrangement économique. Par contre, des difficultés d'ordre économique auraient surgi entre la Hollande et l'Allemagne. Le *franc suisse* a monté de 1,44 1/4 le 24 juillet à 1,44 1/2 le 26; il s'est maintenu invariable à ce niveau. Signalons, par contre, une nouvelle et importante chute du *mark* à Genève. Le 24, le Berlin cotait 67,05; le 30, il avait fléchi à 65,70. La *couronne austro-hongroise*, déjà très bas, il est vrai, fléchit seulement de 39 à 38,57 1/2. La perte respective, par rapport au franc suisse, est de 46 3/4 % pour le *mark* et de 63 1/4 % pour la *couronne*.

D'après un correspondant de Copenhague à la *Gazette de Francfort*, la situation des balances scandinaves à l'étranger serait actuellement la suivante : L'actif de la Norvège formerait un total d'environ 1.900 millions de couronnes, dont un milliard de créances proprement dites, environ 350 millions de crédits en pays étrangers et de 5 à 600 millions d'obligations d'Etat et autres, de marchandises achetées et payées, de contrats obtenus et d'intérêts divers à l'étranger. L'actif de la Suède s'élèverait à 1.700 ou 1.800 millions de couronnes, dont 6 à 700 millions de créances proprement dites, environ 4 à 500 millions de crédits, 400 millions d'obligations d'Etat et autres, 2 à 300 millions de marchandises payées, de contrats obtenus et autres intérêts à l'étranger. Enfin l'actif du Danemark serait de 1.900 millions de couronnes : 6 à 700 millions de créances, environ 250 millions de crédits en pays étranger, 8 à 900 millions d'obligations d'Etat ou autres et de dettes courantes de l'étranger, environ 100 à 200 millions de marchandises payées, de contrats acquis et d'intérêts divers. Comme contre-partie, il y aurait environ 150 millions de couronnes pour la Norvège, 200 millions pour la Suède et de 100 à 200 millions pour le Danemark, de crédits de l'étranger non employés et de soldes créditeurs de l'étranger dans les banques.

Aucun mouvement à signaler dans les cours des *changes anglais et américain*. Par contre, le *change italien* accentue son mouvement de reprise. Le 31 juillet, le cours moyen de la *lire*, à Paris, s'est établi à 64 3/4, contre 63 le mercredi précédent. Une amélioration parallèle s'est produite sur les marchés de Londres et de New-York, ainsi que sur le marché suisse, où la devise italienne a été l'objet d'importantes transactions. Cette amélioration générale est, d'une part, la conséquence de l'étroite surveillance exercée par l'*Institut National des Changes* de Rome, surveillance qui paralyse les opérations de pure spéculation; d'autre part, le résultat de l'annonce d'accords économiques conclus par l'Italie avec ses autres alliés.

Un communiqué officiel publié sur les résultats de la mission, à Londres, de M. Nitti, ministre du Trésor italien, fait connaître que « des ententes spéciales ont été conclues pour assurer une plus efficace protection du change italien sur le marché anglais ». On sait qu'un accord du même ordre et tendant au même but est intervenu avec le gouvernement de Washington, il y a déjà quelque temps, et que des négociations avec le gouvernement français sont à la veille d'aboutir à des arrangements de crédits. Ces arrangements seraient

même déjà chose faite si l'on en croit les déclarations de M. Crosby, délégué du gouvernement américain pour les questions financières de l'Entente, à l'*Association italo-française d'expansion économique* : « L'accord intervenu entre les Etats-Unis et l'Italie, aurait déclaré M. Crosby, a marqué un pas en avant dans la solution du problème des changes. D'autre part, la *convention ratifiée à Paris* et celle que M. Klotz, M. Nitti et moi nous allons signer à Londres avec notre collègue britannique, nous autorisent à formuler les meilleurs espoirs pour l'avenir. » Enregistrons avec satisfaction cette promesse d'une entente enfin réalisée entre les Alliés pour une coordination plus efficace et mieux comprise de leur action. Elle est le seul moyen de résoudre cette crise des changes qui a été empirée trop souvent, notamment sur les marchés neutres, par les efforts contradictoires et parfois concurrents des uns et des autres.

Cours des changes de New-York sur :

	16 juillet 1918	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918	23 juillet 1918	30 juillet 1918
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.71 3/4	5.71 3/4	5.71 3/4	5.71 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Berlin (1)	95.28	95.06	»	»	»	»
Amsterdam	40.195	»	5 1/8	50 3/4	51 1/2	51 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	16 juillet 1918	2 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918	23 juillet 1918	30 juillet 1918
Paris	100 fr.	100 97	90 70	90 70	90 70	90 72
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 Mk.	99 67	»	»	»	»
Amsterdam	100 fl.	»	194 70	196 26	127 50	128 12

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918	23 juillet 1918	30 juillet 1918
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Pétrograd	95 80	»	»	»	»
Rio-de-Janeiro	15 7/8	12 1/8	11 15/16	11 23/32	12 1/2
Valparaiso	9 3/4	16 13/16	16 29/32	16 25/32	16 17/32

Cable transfert

Bombay	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	3.3 5/8	3.3 7/8	3.3 7/8	3.3 7/8
Shanghai	2.5 3/4	4.8 3/4	4.9	4.9 1/4	4.9 1/4
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	51 1/16	51	50 1/16	51 3/16
Montevideo	51 3/32	61 1/2	61 1/2	60 1/8	60 3/4
Singapour	2.3 15/16	2.4 3/64	2.4 1/6	2.4 1/16	2.4 1/16
Yokohama	2 0 3/8	2.2 9/16	2.2 3/4	»	»

Variations du mark à

	18 juin 1918	25 juin 1918	9 juillet 1918	9 juillet 1918	16 juillet 1918	23 juillet 1918	30 juillet 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Amsterdam (pair : 59 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	37 30	34 75	34 10	34 15	34 025	32 30	32 20
Parité	62 94	58 64	57 54	57 62	57 41	56 60	54 33
Perte %	37 06	41 36	42 46	42 38	42 59	45 50	45 67
Genève (pair : 123 47)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	75 15	66 65	69 75	69 75	69 15	66 225	65 70
Parité	60 87	53 99	56 50	56 50	56 01	53 64	53 22
Perte	39 13	46 01	43 50	43 50	43 99	46 36	46 78

Le change sur Vienne à Genève est coté 38 5/75, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 63 27 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	30 janv. 1918	28 fév. 1918	29 mars 1918	30 avril 1918	30 mai 1918	29 juin 1918	30 juillet 1918
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	43 1/4	42 1/2	45 1/8	49 1/4	48 7/8	48 7/8	48 13/16
Escompte hors banque	4 1/16	19/32	19/32	3 9/16	3 1/2	3 17/32	3 17/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

La retraite allemande s'est encore accentuée dans la dernière huitaine: l'armée du kronprinz a abandonné aussi la rive droite de la Marne et semble vouloir se consolider plus au nord, sur la Vesle, entre Soissons et Reims. Mais quelles sont ses intentions pour la suite ?

Il n'est pas douteux que l'ennemi se réorganise à l'arrière et n'abandonne pas l'espoir d'une revanche. La cherchera-t-il sur le front même où se replie actuellement les gros effectifs qu'il avait massés devant la Marne ? Ses contre-attaques ont-elles au contraire pour but de retenir au sud de la Vesle, par la menace d'un mouvement offensif, des forces importantes françaises, anglaises, américaines, pendant qu'il tenterait une riposte ailleurs ?

Sur les autres fronts règne un plus grand calme.

L'événement important du jour est la décision enfin prise par l'Entente d'intervenir en Sibirie. Le *New-York Herald* a, à ce sujet, l'information suivante :

« L'accord entre l'Amérique et le Japon au sujet de l'intervention est suivi de près par la mise en action. Les forces militaires japonaises sont en route et débarqueront prochainement à Vladivostok, si même déjà elles n'y sont pas. »

Quant aux Etats-Unis eux-mêmes, ils continuent leur magnifique effort ; ils l'intensifient même, continuellement. On télégraphie de Washington que le chef d'état-major général March a fait à la commission sénatoriale de l'armée les déclarations suivantes :

« L'effectif des combattants américains au delà des mers atteint maintenant 1.253.000 hommes. La semaine dernière, 35.000 soldats ont quitté les Etats-Unis. »

« La flotte américaine aura transporté à la fin du mois de juillet 300.000 hommes de troupes en Europe. Ce chiffre est un record qui n'avait pas encore été atteint. »

D'autre part à propos des victoires des alliés et des succès des armées américaines, M. Baker, ministre de la guerre, dit :

« Nous nous rendons parfaitement compte qu'il s'agit pour les Etats-Unis d'une guerre qui ne fait que commencer. Nous ne devons épargner aucun effort pour hâter les préparatifs de la guerre. »

En Europe, les affaires de l'Allemagne semblent ne pas aller beaucoup mieux que sur le front occidental. On assure, en effet, d'après une information venue de Copenhague, que la Turquie aurait rompu les relations avec l'Allemagne. Cette nouvelle est recue ici avec beaucoup de réserve ; toutefois, l'opinion est que la situation mérite examen en raison de la tension qui n'a pas cessé de croître en Turquie, causée par les menées allemandes depuis le début de la guerre, du ressentiment éprouvé à Constantinople depuis le traité avec la Roumanie et de l'attitude des Bulgares.

Ce ressentiment a été avivé par le récent discours de von Kulmann au Reichstag, admettant l'hypothèse que la question de la Dobroud-

ja et la Maritza pourrait être résolue par l'Allemagne dans le sens bulgare.

Mais voici le pis pour l'Allemagne : Le maréchal von Eichhorn, le proconsul allemand en Ukraine, a été assassiné, à Kiev, le 31 juillet, comme von Mirbach, à Moscou. Un télégramme du jour annonçait :

« Un attentat a été commis contre le feld-maréchal von Eichhorn et son aide de camp von Dressler. »

« Le maréchal a succombé hier soir à dix heures, à la suite de ses blessures. »

« L'aide de camp était mort peu de temps auparavant. »

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

La contre-offensive déclenchée contre la poche allemande au nord de la Marne a porté ses fruits et s'est terminée par un beau succès des armées alliées.

Le 25 juillet, au nord de l'Ouroq, nos troupes ont enlevé Oulchy-la-Ville, tandis qu'au sud-est d'Armentières, après avoir occupé la cote 141 et franchi le ruisseau de Nanteuil, nous avons pris le village de Courcy, la majeure partie du bois de la Tournelle et progressé largement dans la forêt de la Fère.

Villemontoire, au sud de Soissons, puis Oulchy-le-Château, plus au sud, étaient enlevés le 26. Enfin, sur la rive droite de la Marne, Reuil, la ferme des Savarts tombaient en notre pouvoir. Sur le front de Champagne, par une brillante attaque, nos soldats reprenaient toute la Main-de-Massiges et réoccupaient dans cette région nos anciennes premières lignes.

Le communiqué de 23 heures du 27 juillet nous annonçait que, dès lors, sous la poussée continue que les troupes françaises et alliées exerçaient depuis plusieurs jours contre les forces allemandes, celles-ci se sont repliées sur tout le front au nord de la Marne.

Nos troupes, talonnant les arrière-gardes, ont atteint la ligne générale Bruyères, Villeneuve-sur-Fère, Passy, Grigny, la Neuville-aux-Larris, Chau-muzy.

Le lendemain, notre progression se poursuivit. Dans la région de l'Ouroq, malgré la résistance de l'ennemi qui s'efforçait d'empêcher le passage de la rivière, nous avons réussi à jeter des éléments avancés sur la rive nord. Nous avons pénétré dans Fère-en-Tardenois. De leur côté, nos alliés américains, ayant également traversé l'Ouroq, occupaient les localités de Seringes, Nesles, Sergy et Rouchères.

La journée du 29 juillet fut marquée par des combats très violents sur tout le front au nord de la Marne. L'ennemi nous disputait le terrain pied à pied, mais nos troupes, repoussant tous ses assauts, réalisaient une nouvelle avance.

Les Ecossais s'emparaient du parc et du château de Buzancy et nos soldats, à l'est de la route de Château-Thierry, prenaient Grand-Rozoy et Cugny et enlevaient la butte de Chalmont.

Dans les journées des 30 et 31 juillet, la résistance de l'ennemi s'affirma. Nous n'avions plus devant nous des unités d'arrière-garde munies amplement de mitrailleuses, mais bien des divisions de réserve qui s'opposaient avec fureur à notre avance en prononçant de nombreuses contre-attaques. Ces réactions furent partout repoussées et nos nouvelles positions maintinrent intactes. Les Sammies parvenaient même, au sud-ouest du bois Meunière, à s'emparer du bois de Grimpettes et à atteindre le village de Cierges.

QUESTIONS DU JOUR

L'Offensive de la Faim

La Conférence interalliée que les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et l'Italie ont tenue à Londres les 23 et 24 juillet derniers, a une grande importance pour les pays de l'Entente, en ce sens qu'elle a permis de dresser le bilan de leurs besoins et de leurs ressources alimentaires et d'arrêter le mode de répartition qui sera appliqué à chacun d'eux au cours de l'année agricole 1918-1919.

C'est un commencement de réalisation de l'alliance économique que nous ne cessons de préconiser ici et dont les événements actuels justifient l'absolue nécessité.

La soudure de 1918 pour la France, l'Angleterre et l'Italie, a été facilement assurée grâce aux envois des Etats-Unis que nous avons signalés ici même dans un récent article, envois qui n'ont pu être effectués qu'à l'aide des économies obtenues par les restrictions volontaires que la population américaine s'est imposée en notre faveur, car les récoltes de 1917, aux Etats-Unis, étaient au-dessous de la normale.

Au contraire, celles de 1918 seront très favorables et les excédents de produits alimentaires que la grande Confédération pourra mettre à la disposition de ses alliés d'Europe représenteront 70 % de leur déficit éventuel, contre seulement 50 % pour l'année écoulée.

En effet, dans le discours qu'il a prononcé au lunch du lord maire de Londres, l'actif ministre du Ravitaillement des Etats-Unis, M. Hoover, a déclaré que « s'il est nécessaire, l'Amérique exportera 180 millions de quintaux de vivres pendant les douze mois qui vont suivre et le Canada pourra, de son côté, envoyer 30 millions de quintaux ».

Il a ajouté, aux applaudissements de l'assistance : « Le temps où nous éprouvions de l'anxiété au sujet des vivres et de tous les articles essentiels est donc passé ! »

Malgré les constatations rassurantes qui se dégagent de la Conférence de Londres, il importe que nous n'abandonnions point le régime d'économie alimentaire que M. Boret a eu le grand mérite d'imposer à notre pays et qui nous a permis de franchir, sans trop de difficultés, la terrible période des mois de mai, juin et juillet qui a été positivement désastreuse pour nos ennemis.

Dans le toast qu'il porta aux ministres du Ravitaillement des quatre grands pays alliés, et après avoir adressé de vives félicitations à M. Boret et aux autres ministres relativement à leur politique de prévoyance et rendu un hommage spécial aux paysans français pour leur héroïque endurance, M. Lloyd George a dit :

« Je m'associe maintenant au chant de triomphe entonné par M. Hoover au sujet de la sécurité de nos ressources alimentaires pour l'avenir. Toutes les chances de l'ennemi pour réduire les Alliés par la famine, grâce à la guerre sous-marine, ont maintenant disparu. »

Et le premier ministre anglais a confirmé qu'au même moment, en Allemagne, la ration hebdomadaire était de 1.375 grammes pour le pain, de 285 grammes pour la viande (y compris le lard et la charcuterie) et de 64 grammes pour les corps gras : beurre, margarine ou graisse.

La situation alimentaire est encore plus grave en Autriche, car M. Paul ministre du Ravitaillement autrichien, a fait la déclaration suivante que le *Berliner Tageblatt* a récemment publiée :

« Actuellement, la commission des approvision-

nements fournit chaque jour aux habitants de Vienne : 83 grammes de pain, 29 grammes de viande, 5 grammes de corps gras, 61 grammes de pommes de terre, 24 grammes de marmelade et 6 grammes de café ; soit au total 218 grammes de nourriture par jour. »

Si les Parisiens veulent bien calculer ce qu'ils ont la faculté de consommer en moyenne, et faire la comparaison avec le rationnement que subissent les Berlinoises et les Viennoises, ils comprendront la situation terrible dans laquelle les populations civiles des Empires centraux, et particulièrement celles de l'Autriche, se débattent à la fin de la quatrième année de guerre.

Dans deux ou trois semaines, les arrivages des nouvelles récoltes indigènes apporteront un certain soulagement à cette situation, mais il paraît établi que ce soulagement ne sera que de courte durée, car ces récoltes s'annoncent comme médiocres en Allemagne et en Autriche-Hongrie, et elles seront franchement mauvaises en Ukraine et en Roumanie, c'est-à-dire dans les seuls pays pouvant venir en aide à la consommation austro-allemande.

Pour assurer la soudure, les offices de ravitaillement des deux empires organisent à grands frais des battages précoces et emploient tous les stocks disponibles, même ceux que quelques municipalités prévoyantes avaient constitués en réduisant la ration réglementaire accordée à leurs administrés. C'est ce qui arrive à la ville de Munich et c'est ce qui a fait dire à la presse locale : « Il en résulte que l'année prochaine nous devons examiner sérieusement la question de savoir si nous pourrions encore justifier, vis-à-vis de la population, une politique d'économie ! »

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie aborderont donc la nouvelle campagne agricole sans aucune réserve de céréales. Toute la question est maintenant de savoir quelle sera l'importance de la récolte prochaine ; or, voici la note que nous relevons dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

« Le secrétariat général du Conseil bavarois de l'Agriculture a reçu de tout le pays des rapports relatifs aux prévisions concernant les résultats probables de la nouvelle récolte. »

« Ces rapports font savoir que, contrairement à l'année précédente, les perspectives de la récolte ne sont pas des plus favorables et qu'elles ne justifient pas de grandes espérances. De telle sorte que l'année économique qui s'ouvre le 15 août laisse prévoir de nombreuses difficultés au double point de vue de l'alimentation humaine et de la nourriture du bétail. Le changement de température, la sécheresse et les fortes gelées ont exercé une influence fâcheuse sur la récolte. »

Après l'offensive du 27 mai, le *Vorwaerts*, pour calmer l'enthousiasme des pangermanistes écrivait : « Nous avons obtenu de grands succès militaires, ce n'est pas niable ; ils sont cependant insuffisants pour finir victorieusement la guerre. Or, non seulement les ennemis de l'Allemagne gardent intacte toute leur volonté de poursuivre la lutte, mais ils n'admettent même pas l'hypothèse d'une paix de conciliation. Dès lors, à quoi sert de vaincre ? En réalité, le sort de chaque nation dépend de sa situation intérieure : celle-là triomphera qui saura le mieux se défendre contre la famine et conserver son unité morale. »

On a fait supporter les pires souffrances à la population civile des Empires centraux en lui affirmant que l'armée allemande était invincible et qu'une grande victoire militaire finirait la guerre à très brève échéance, en imposant toutes

ses charges aux nations alliées ! « Encore quelques mois de patience et nous serons largement payés de toutes nos peines », lui répète, chaque jour, depuis plus de trois années, la presse pangermaniste ; mais tout a une fin, et sans prétendre que la famine sera l'unique élément de la défaite qui abattra irrémédiablement le militarisme prussien, nous avons le droit de croire, avec M. Hoover, qu'elle y contribuera d'une manière appréciable.

En effet, l'éminent ministre du Ravitaillement des Etats-Unis a dit à la fin de son discours du 23 juillet à Maison-White :

« Le facteur dominant dans les pays ennemis est la faim, et au cours de l'année qu'alimentera la prochaine récolte, leurs pertes en vies humaines, causées par la mauvaise alimentation et la faim, seront beaucoup plus importantes que toutes leurs pertes sur le front occidental ! »

Pour aujourd'hui, tenons-nous en à cette prévision !

EDMOND THÉRY.

L'Intervention du Japon

L'intervention du Japon en Sibirie est chose décidée. Un télégramme de Tokio nous a appris, le 27 juillet, que le gouvernement nippon a accepté le programme d'intervention interalliée élaboré sous l'inspiration du Président Wilson. Ainsi, avant qu'il soit longtemps, les troupes tchéco-slovaques, qui les premières ont entrepris la libération de la Russie, mais se bornent pour l'instant à la garde de la grande artère transsibérienne, seront secourues. Par l'est, comme par la côte mourmane, le bolchevico-germanisme sera combattu, refoulé et balayé hors de la Russie libérée et rendue à sa volonté.

Il est question de l'intervention japonaise dans la guerre mondiale, depuis le commencement de la guerre même. M. Clemenceau l'avait tant souhaitée et appelée dans *l'Homme Enchaîné*, qu'on la crut réalisée par son avènement à la présidence du Conseil. On la crut d'autant plus imminente que le bolchevisme et le germanisme alliés, maîtres un moment de toute la Sibirie, menaçaient directement les intérêts, et même la sécurité du Japon par Vladivostok. Le gouvernement du Mikado dut même, avec le consentement des Alliés, faire occuper ce port par ses troupes. C'était le premier pas. Il va passer maintenant à l'acte définitif. Il n'est que temps !

Les Alliés ne pouvaient plus tarder davantage à intervenir en Russie. Aucune considération d'un ordre quelconque, aucune raison, aucun sophisme ne pouvaient plus prévaloir contre la nécessité implacable de sauver la Russie de l'Allemagne et du bolchevisme.

Depuis l'avènement des Bolcheviks, le plan de l'Allemagne était clair. Il consistait à tuer la Russie par le virus maximaliste et puis à s'approprier le cadavre pour l'équarrir. Que fallait-il pour que ce plan simpliste réussit ? Tout bonnement que le gouvernement bolchevik, maître de la Russie, ne s'opposât pas à son exécution, que Lénine voulût bien ne pas oublier qu'il était jadis arrivé en Russie dans les trains allemands. Or, l'Allemagne a trouvé encore mieux qu'elle ne souhaitait : elle ne désirait que la complaisance inerte des Bolcheviks ; elle a pu bénéficier de leur complicité active. Depuis leur arrivée au pouvoir, les Bolcheviks n'ont pas fait un geste, pas rendu un décret, pas promulgué une loi qui n'ait eu pour effet direct et immédiat de mettre quelque chose de la Russie sous la domination allemande. Ils procédaient de deux manières : en provoquant la décomposition

nationale, et en abandonnant la putréfaction aux chacals allemands. L'Allemand n'est pas fier : il accepte aussi la putréfaction ; il l'accepte même de préférence.

Cette méthode de pénétration par dissolution qui présentait déjà bien des dangers pour les Alliés — et plus particulièrement pour le Japon, voisin — a été remplacée récemment par une plus perfide, donc plus dangereuse encore. L'Allemagne, non pas dégoûtée, mais fatiguée de l'alliance des Bolcheviks, comprenant qu'ils sont désormais trop discrédités en Russie même pour lui servir à quelque chose d'utile ; surtout qu'ils ont accumulé sur leurs têtes tant de justes haines qu'à paraître leur amie, elle-même se ferait inutilement haïr, a inauguré une autre méthode qu'elle juge plus prompte et plus profitable. Elle imagine maintenant de se poser vis-à-vis des peuples de la Russie en guérisseuse des maux que les Bolcheviks ont causés, dans un oubli impudent de sa propre complicité d'hier. Elle se présente soudain aux peuples Russes pantelants, les mains pleines de bons remèdes, les poches pleines de belles réformes, apportant avec elle l'ordre, le repos et l'apaisement. Elle se dit, avec raison sans doute, qu'une nation qui fut assez crédule pour avoir espéré trouver le paradis dans le régime du bolchevisme, sera assez naïve pour espérer recouvrer la paix et la prospérité du hanniseur allemand. Elle s'offre à tout ce qui est excédé, en Russie, du régime maximaliste et révolté contre lui — c'est à peu près tout le monde — comme le champion de l'ordre, de la tolérance et de la sécurité et, si exécutée qu'elle soit, sous ce masque prometteur elle pourrait apparaître, à ces malheureux Russes, bienfaisante et désirable. Donc Berlin, après avoir fait, non pas un simple tour de valse, mais un flirt prolongé avec les Bolcheviks, semble vouloir les lâcher et projette de reconstituer en Russie, contre eux et à leurs dépens, l'unité nationale, le respect de la propriété et des personnes. C'est le programme avoué du nouveau ministre des Affaires étrangères, le cynique von Hintze qui, en déguisant l'Allemand en sauveur de la Russie, reste fidèle à sa nature qui cachait jadis des explosifs dans la valise diplomatique de Norvège.

Qu'en Europe et en Amérique on juge la nouvelle attitude de l'Allemagne comme on voudra du point de vue de la morale, il n'en est pas moins vrai qu'elle conduirait les Allemands à la conquête définitive et intégrale de la Russie — si personne ne troublait la fête. Dans la lassitude et le désarroi de tous, l'Allemagne restaurerait un trône et y placerait un de ses hommes-liges, et le tour serait joué. La Russie, retrouvant momentanément le repos et la sécurité, se courberait sous l'esclavage allemand, d'autant plus consentante que toutes les énergies capables de quelque sursaut sont depuis longtemps dispersées dans la tourmente. Et quand l'Allemagne serait solidement établie en Russie, appuyée sur un gouvernement soumis, disposant d'une armée réorganisée par elle, ne serait-elle pas, même après une défaite en Occident, la maîtresse incontestée de l'Europe. A quoi aurait alors servi la guerre de libération si l'Allemagne s'annexe la Russie colonisée ?

L'intervention des Alliés fut-elle jamais plus justifiée, plus pressante ?...

Mais elle est enfin décidée !

Elle a été décidée après de longues négociations qui ont paru se dérouler surtout entre Tokio et Washington.

On n'ignore pas que le Président Wilson a manifesté longtemps de grands scrupules à provoquer ou même à autoriser l'intervention japonaise. Les Etats-Unis, qui se sont lancés dans la guerre

avec un désintéressement complet, pour la seule défense de la justice et d'un noble idéal de liberté, pouvaient-ils consentir à s'allier dans cette guerre avec une nation qui subordonnait son action à la conquête de territoires et d'avantages économiques? Car le Japon, réaliste, n'a cessé de demander des compensations matérielles à ses sacrifices éventuels. Puisque l'accord est fait, le Japon a dû renoncer à quelques-unes de ses prétentions et le Président Wilson à quelques-uns de ses scrupules. Sur ce point spécial, il est impossible de fournir aucune précision, car les divers gouvernements se sont enfermés dans la plus hermétique discrétion. Mais on peut faire crédit au Président des États-Unis et, sans en connaître les clauses, tenir l'accord pour profitable et honnête.

Le point délicat est la manière dont cette intervention des Alliés va se produire en Russie même.

L'Entente apporterait de l'eau au moulin allemand si ses troupes entraient en Russie comme en pays à conquérir. Ce serait une faute, à la fois impardonnable et irréparable que de blesser et exaspérer encore le sentiment national russe — qu'on cherche précisément à éveiller. Pour ruiner définitivement l'influence allemande en Russie, il est nécessaire que les troupes des Alliés viennent visiblement en libératrices et non en conquérantes; non pas seulement tolérées, mais souhaitées et appelées par la vraie Russie révolutionnaire. Il se pose là un problème non seulement d'ordre diplomatique, mais moral. Il faut que les Alliés n'éveillent en Russie aucune suspicion, il faut surtout qu'ils ne déchoient de leur haut idéal de justice et d'équité. Pour y rester fidèle, il suffit que l'Entente fasse bien comprendre qu'elle ne vient pas régler la destinée intérieure de la Russie, qu'elle se désintéresse absolument des partis qui s'y combattent entre eux, qu'elle ne songe à imposer ni direction ni Constitution, surtout qu'elle ne laissera pas un seul de ses soldats sur la terre russe, après la paix. Chasser les Allemands, et puis aider le gouvernement quel qu'il soit, que la Russie se sera librement donné, à restaurer l'ordre, la sécurité et le travail libre, doit être le programme nettement et hautement affirmé des Alliés. Le premier article et la condition essentielle de ce programme est une intervention commune et non exclusivement japonaise, même si le Japon, à cause de sa situation géographique, y devait prendre la plus grande part.

Mais le fait qu'après de longues négociations internationales, les scrupules du président Wilson aient cédé, montre assez que tous ces points sont honnêtement réglés.

Le règne bolchevik et la conquête germanique, comme deux louches complices déjà condamnés, voient luire leurs derniers jours.

Georges BOURGAREL.

La Situation en Hollande

Depuis l'entrée en guerre des États-Unis et surtout depuis la réquisition de ses navires en mars dernier par les Alliés, la Hollande a connu de mauvais jours. Placée entre l'Allemagne et l'Angleterre, elle a connu les exigences et les menaces de la première et la légalité, terrible dans sa force et son droit, des arguments de la seconde en tant que représentant des Alliés.

La question des navires était à peine réglée, qu'un nouveau problème surgissait: celui du transit allemand à travers le Limbourg hollandais. La question n'était pas essentiellement nouvelle: déjà en novembre 1917 un conflit anglo-hollandais s'était élevé au sujet de l'importation en Belgique, par les voies d'eau hollandaises, de sable et de gravier destinés à des travaux militaires allemands.

Cette fois, le transit a lieu par la voie ferrée Gladbach-Roermond, avec direction Anvers, et en dégageant la ligne Visé-Liège, favorise inévitablement l'action militaire de nos ennemis.

Nous avons donc droit de nous émuvoir d'un pareil état de choses et d'exiger de la Hollande l'exercice d'un contrôle rigoureux, seul compatible avec sa neutralité, surtout que le trafic est important, puisque pas moins de 72 trains vont quotidiennement d'Allemagne en Belgique et vice-versa, en traversant le territoire hollandais.

Notre situation vis-à-vis du gouvernement de La Haye est certainement très délicate, néanmoins elle doit être forte; si la Hollande est continuellement en butte à des agaceries d'où résulte une obéissance passive aux exigences allemandes, il ne s'ensuit pas que, pour ne pas lui déplaire, nous favorisons nos ennemis. Les Pays-Bas jouissent de certains privilèges de la part des Alliés; ils ne devraient pas l'oublier, et il y aurait lieu de les leur retirer immédiatement, s'il y avait une raison quelconque de supposer que la neutralité hollandaise est empreinte de bienveillance à l'égard de l'Allemagne.

La réquisition des navires de la Hollande et le droit de visite des Alliés sur ses navires, comme sur tous les neutres, n'impliquent pas une politique agressive: ils tendent surtout à ruiner le commerce ennemi et à nous assurer que le pavillon hollandais ne sert pas à couvrir le transport de marchandises allemandes.

Si nous établissons un contrôle sur le pavillon hollandais, ce qui est hors de doute, c'est que l'Allemagne en exerce un bien plus sévère encore. Bien que confinée dans la Baltique, elle vient de conclure un accord avec La Haye au sujet de la navigation hollandaise vers les pays scandinaves, qui met entièrement la flotte des « anciens rouliers de l'Océan » à la merci des exigences de nos ennemis.

Ainsi donc, si notre politique est ferme et sévère, celle de l'Allemagne se fait remarquer par son caractère draconien et toujours menaçant, et si parfois on a pu noter des faiblesses hollandaises, elles ne peuvent s'expliquer que par un voisinage immédiat malsain et le souvenir de l'infortunée Belgique.

On n'est plus à compter les différents anglo-hollandais et les conflits germano-hollandais, mais si les premiers ont toujours été solutionnés à l'amiable, par suite du caractère strictement légal qui anime notre alliée, par contre, les seconds ont toujours consisté en des tentatives de chantage, qui, malheureusement, ont parfois réussi. Le chantage a surtout revêtu un caractère alimentaire. La Hollande — tout comme la Suisse — est tributaire de l'Allemagne pour le fer et le charbon indispensables à son industrie; nos ennemis, tenant sa vie économique entre leurs mains, en ont abusé et exercent à chaque renouvellement de l'accord une pression de plus en plus forte pour se procurer des denrées alimentaires.

Le résultat ne s'est pas fait attendre: les Alliés ont d'abord imposé à La Haye la constitution du N. O. T. (Netherlands Overseas Trust), qui a limité à ses seuls besoins les importations hollandaises. Les courtiers et les intermédiaires n'en ont pas moins continué la contrebande au profit des Allemands, et dès 1916, lorsque les stocks furent épuisés, la Hollande se trouva en face de difficultés alimentaires qui n'ont fait que s'aggraver depuis.

Actuellement, d'après la presse hollandaise, dans certaines villes on parle, non pas de disette, mais de famine. Le *Telegraaf* rapporte qu'à Maasricht les vivres les plus indispensables font complètement défaut. Il n'y a pas eu d'arrivages de pommes de terre. Les légumes, déjà rares, sont vendus aux enchères et enlevés par des acheteurs

du dehors. Les œufs sont introuvables. Le poisson arrive en quantité tout à fait insuffisante. La viande manque également et elle est à un prix inabordable pour la classe ouvrière. A Delft, des troubles sérieux ont éclaté au sujet du ravitaillement. Même les produits, tels le savon et le sucre, qui se trouvaient en abondance aux Pays-Bas, sont sur le point d'être rationnés.

Au début de juillet, en raison de la gravité de la situation alimentaire de la Hollande, le comité interallié de Londres a décidé d'activer autant qu'il dépendait de lui la reprise des négociations économiques avec La Haye et, à cette occasion, d'attirer l'attention du gouvernement royal sur la nécessité de renoncer à toute exportation de produits alimentaires qui ne pourrait se faire qu'au détriment de la consommation indigène. Le Comité interallié a eu notamment en vue les exportations de pommes de terre nouvelles qui se sont faites l'an dernier, alors que des centres urbains de Hollande en étaient à peu près complètement privés.

Cette décision du comité interallié de Londres prouve que les Alliés savent apprécier l'état des choses et y apporter les solutions qu'il convient, avec un esprit large et avisé. En ces conditions, le gouvernement hollandais — nous ne parlons pas du peuple parmi lequel nous comptons de nombreuses sympathies — aurait mauvaise grâce à ne pas écouter nos propositions, qui ont toujours été empreintes de la plus grande loyauté et ont continuellement essayé de concilier les intérêts hollandais et ceux des Alliés.

R. MAGAUD.

Compagnie du Chemin de Fer du Nord

Les résultats de l'exercice 1917 de la *Compagnie du Chemin de fer du Nord* sont exposés dans les mêmes conditions et sous les mêmes réserves que pour les exercices précédents. Comme précédemment, la Compagnie se trouve obligée d'ajourner la présentation des comptes du réseau Nord-Belge.

Les dépenses de premier établissement et celles rattachées à ce compte s'élevaient ensemble, au 31 décembre 1917, à 2 milliards 683.126.387 fr. 79. Ces dépenses étaient, au 31 décembre 1916, de 2 milliards 530.339.182 fr. 32. L'augmentation pendant l'exercice 1917 a été de 152.787.205 fr. 47.

L'augmentation du compte des approvisionnements, qui comprennent toujours les stocks qui n'ont pu être soustraits à l'ennemi, résulte, pour une grande partie, de l'accroissement constant du prix de toutes les matières. Ce compte est en augmentation de 38.710.576 fr. 24. Le compte de participation aux diverses entreprises de chemins de fer auxquelles la Compagnie a prêté son concours financier est en diminution de 339.497 fr. 90 par suite du jeu normal des amortissements.

Le domaine privé immobilier de la Compagnie présente actuellement une dépense totale de 34.457.974 fr. 30. Les comptes concernant son domaine privé mobilier figurent dans les écritures, au 31 décembre 1917, pour un total de 3.489.262 fr. 26. L'ensemble du domaine privé de la Compagnie représente ainsi un chiffre global de 37.947.236 fr. 56, contre 38.158.341 fr. 94 au 31 décembre 1916, soit une diminution de 211.105 fr. 38.

La Réserve statutaire reste à son maximum à 3.000.000 de francs. La Réserve extraordinaire s'élevait, au 31 décembre 1916, à la somme de 43 millions 124.314 fr. 20. Elle a été portée, au 31 décembre 1917, à la somme de 45.667.520 fr. 62 par l'application du solde de ses propres intérêts. Pour faire face à l'insuffisance des ressources de la Réserve spéciale pour le service des pensions de retraite du règlement de 1891, le taux de l'allocation de la Compagnie

a été porté de 9 % à 20 % des traitements des agents assujettis et, d'autre part, le revenu total du portefeuille de la Réserve et de ses fonds libres a été relevé au taux de 6 % qui est mieux en rapport avec le loyer actuel des capitaux. Ces deux mesures ont eu pour effet de faire ressortir à 110.092.694 fr. 01 le solde du fonds au 31 décembre 1917. Quant à la Caisse des retraites, son solde s'est trouvé porté à 118.821.214 fr. 67.

Les ressources réalisées en vue de couvrir les dépenses de premier établissement ci-dessus ont été portées, au 31 décembre 1917, à la somme de 2 milliards 596.231.594 fr. 73. Elles atteignaient l'année précédente le chiffre de 2 milliards 428.899.348 fr. 30. L'accroissement est donc de 167.332.246 fr. 43.

Il a été émis, dans le public, 25.947 obligations série A 3 %, 8.203 obligations série B 3 %, 8.684 obligations série C 2 1/2 %, 4.465 obligations série D 4 %, et 293.120 obligations série E 5 %. Le produit brut de ces émissions s'est élevé à 148.591.542 francs. Il a été créé, en outre, 48.071 obligations 5 % affectées à la Caisse des Retraites de 1911, et 2.204 obligations 5 % pour le Fonds des pensions de la loi du 28 décembre 1911, représentant ensemble une somme nette de 22.471.774 fr. 22.

Disons aussi qu'il paraît utile à la Compagnie de conserver disponible, pour les besoins qui peuvent se produire à différents points de vue, l'intégralité du crédit de 300 millions voté l'année dernière par l'assemblée générale, pour l'augmentation du matériel roulant et pour les travaux complémentaires. Pour le même objet, un crédit supplémentaire de 110 millions voté par la dernière assemblée générale et ajouté au crédit précédemment ouvert s'est trouvé de lui-même renouvelé. Ces crédits, dont l'ensemble est de 410 millions, seront réalisables en France ou à l'étranger, soit par voie d'émission d'obligations, soit par tout autre mode d'emprunt.

Le compte des recettes sur l'ensemble du réseau a été établi, comme pour les exercices précédents, depuis la guerre, d'après les encaissements des gares, les acomptes reçus pour les transports militaires et la partie des règlements de comptes avec les administrations des chemins de fer français et étrangers qui a pu être effectuée. Le total des recettes, ainsi déterminé, s'élève à la somme de 284.793.172 fr. 39, présentant sur les recettes de l'exercice 1916 une augmentation de 40.261.254 fr. 33 qui se répartit comme suit :

	Francs
Voyageurs	+ 3.169.016 »
Grande vitesse	+ 860.206 20
Petite vitesse	+ 7.313.153 69
Bestiaux et voitures	- 147.219 »
Recettes diverses de l'exploitation	+ 893.554 70
Produits divers en dehors du trafic	+ 171.353 54
Transports de la Guerre	+ 28.001.189 20

Les dépenses, d'autre part, se sont élevées, d'après les décaissements et les débits constatés, et sous les mêmes réserves que précédemment, à la somme de 249.186.780 fr. 65, se répartissant comme suit :

	Francs
Administration centrale	26.537.581 01
Exploitation	62.081.889 68
Traction et Matériel	142.992.542 »
Travaux et surveillance	17.634.767 96

De même que pour les exercices antérieurs, tous ces chiffres, notamment en ce qui concerne la division « Traction et Matériel » et la division « Travaux et Surveillance » laissent des arriérés d'entretien, de réparation et de réfection qu'on ne saurait actuellement évaluer. L'énorme augmentation

des dépenses constatée est générale pour toutes les matières qui ont subi des hausses qui représentent, en moyenne, de quatre à cinq fois les prix habituels.

Pour déterminer les résultats du compte unique d'exploitation de la ligne d'Amiens à Rouen, à raison de la participation de l'Ouest-Etat, il y a lieu de les présenter comme suit :

	Francs
Recettes.....	22.560.886 33
Dépenses.....	16.931.023 76
Produit net.....	5.629.862 57

La part de la *Compagnie du Nord*, dans ce produit net, soit les deux tiers, est de 3.753.241 fr. 71. Après déduction des résultats de la ligne d'Amiens à Rouen, le produit net de l'ensemble des lignes du réseau du Nord se détermine ainsi :

	Francs
Recettes.....	262.232.286 06
Dépenses.....	232.255.756 89
Produit net.....	29.976.529 17
Il y a lieu d'y ajouter les deux tiers du produit net de la ligne d'Amiens à Rouen liquidé ci-dessus.....	3.753.241 71
Le produit net est ainsi de.....	33.729.770 88

Il faut déduire la perte sur l'exploitation des deux Ceintures de Paris, qui est de 815.693 fr. 15. Et la perte à prévoir sur les participations de la Compagnie, qui paraît devoir s'élever à 613.312 fr. 63. Et celle résultant de l'exploitation du service maritime postal entre Calais et Douvres, soit 112.578 fr. 88, lesquelles forment un total à déduire de 1.541.584 fr. 66 qui ramène le résultat du compte unique d'exploitation au chiffre de 32.188.186 fr. 22.

Pour l'exercice 1917, les prélèvements à opérer sur le produit net résultant du compte d'exploitation sont les suivants : charges effectives des intérêts et de l'amortissement des emprunts, autres charges de capital et intérêts et amortissement des actions 122.628.751 fr. 19. Somme destinée à compléter le revenu des actions 20.000.000 de francs, soit, au total, 142.628.751 fr. 19. Le produit net du compte d'exploitation n'ayant été, comme il a été indiqué ci-dessus, que de 32.188.186 fr. 22, l'insuffisance à couvrir, conformément à l'article 20 de la loi du 26 décembre 1914, par une imputation égale au compte de premier établissement, est de 110 millions 440.564 fr. 97.

Dans les conditions qui ont été ci-dessus rappelés, la disponibilité de l'exercice 1917 se détermine comme il suit. De la somme de 142.628.751 fr. 19, couverte, comme il vient d'être expliqué, par le produit net du compte unique d'exploitation, il y a lieu de déduire la somme nécessaire pour assurer le service des intérêts et de l'amortissement des obligations et des autres charges du capital, soit 114.148.135 fr. 19, et la somme nécessaire pour faire face à l'amortissement des actions, soit 733.200 francs, formant ensemble 114.881.335 fr. 19, laissant un reliquat de 27.747.416 francs, qui constitue la disponibilité de l'exercice 1917.

Sur cette disponibilité, il a été prélevé une somme de 22.447.416 francs, représentant un dividende de 44 francs par action entière, intérêts compris, et un dividende de 28 francs par action de jouissance. Le solde de 5.300.000 francs a été laissé, comme l'année dernière, par les actionnaires, à la disposition du Conseil pour être appliqué provisoirement au règlement des comptes concernant les lignes Nord-Belges. Est également en réserve, le report à nouveau du précédent exercice, qui s'élevait à 3.524.901 fr. 06 au 31 décembre 1914.

Nous terminerons en disant que la réparation des dommages matériels que la *Compagnie du Che-*

min de fer du Nord a subis est aujourd'hui assurée en principe par les dispositions de la loi générale dont le vote définitif par les deux Chambres paraît très prochain. Toutefois, si elle peut être, à cet égard, sans inquiétude, l'aggravation constante des destructions augmente l'intérêt de cette question dans des proportions toujours croissantes. Mais la Compagnie du Nord n'aura obtenu une réparation suffisante qu'à la condition qu'il soit donné entière satisfaction à ses réclamations.

F. MODAU.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	25 juillet 1918	1 août 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.394.444 908	3.395.401 279
à l'Étranger.....	2.037.108 485	2.037.108 485
Total.....	5.431.553 393	5.432.509 764
Argent.....	277.156 008	286.285 486
Disponibilité à l'étranger.....	5.708.709 401	5.718.795 250
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	1.459.290 100	1.477.061 568
Effets Paris.....	8.760 919	14.297 524
Effets Étranger.....	606.600 052	593.668 501
Portefeuille Paris { Effets du Trésor.....	8.446 550	5.313 711
Effets de Trésor.....	74 497	374 640
Portefeuilles des succursales.....	481.977 237	480.608 347
Effets prorogés { Paris.....	470.211 362	469.923 954
Succursales.....	599.858 182	599.435 714
Avances sur lingots à Paris.....	12.874 000	12.874 000
Avances sur lingots dans les succursales.....	242.417 864	220.408 036
Avances sur titres à Paris.....	640.629 845	618.900 494
Avances à l'État.....	200.000 000	200.000 000
Avances à l'État (Loi de 1914).....	18.900.000 000	18.900.000 000
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'État aux Gouvernements étrangers.....	3.440.000 000	3.445.000 000
Rentes de la Réserve.....	10.000 000	10.000 000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980 750	2.980 750
Rentes disponibles.....	99.801 434	99.801 434
Rentes immobilisées.....	100.000 000	100.000 000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4 000 000	4 000 000
Immeubles des succursales.....	42.378 708	42.385 904
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.....	4.891 369	6.610 736
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407 137	8.407 137
Divers.....	1.223.926 522	1.170.789 497
Total.....	34.278.232.933	34.201.637.685
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500 000	182.500 000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450 697	8.450 697
Loi du 17 mai 1834.....	10.000 000	10.000 000
Réserves { Ex-banques département.....	2.980 750	2.980 750
mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	9.125 000	9.125 000
Régime de la Banque.....	4 000 000	4 000 000
Réserve spéciale.....	8.407 444	8.407 444
Billets au porteur en circulation.....	29.148.064 645	29.320.647 015
Arrerages de valeurs déposées.....	43.099 024	45.983 427
Billets à ordre escomptés.....	3.072 736	3.002 255
Compte courant du Trésor.....	138.393 638	29.470 126
Comptes courants de Paris.....	2.187.090 980	1.984.180 467
Comptes courants dans les succursales.....	1.658.004 866	1.717.675 451
Dividendes à payer.....	10.655 053	9.799 133
Escompte et intérêts divers.....	17.995 660	22.366 226
Récompte du dernier semestre.....	9.017 455	9.017 455
Divers.....	837.374 960	834.032 235
Total.....	34.278.232.933	34.201.637.685

Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet 1914	5 août 1915	3 août 1916	2 août 1917	1 août 1918
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	6.683 2	12.725 3	16.196 7	20.312 5	29.320 6
Encaisse or.....	4.141 5	4.222 0	4.793 2	5.302 6	5.432 5
— argent.....	625 3	368 3	339 0	261 3	286 3
Portefeuille.....	2.444 2	2.420 4	1.925 5	1.837 7	2.163 6
Avances aux partic. à l'État.....	743 8	595 3	1.189 7	1.126 9	852 2
à l'État.....	200 0	6.500 0	8.500 0	81.000 0	19.100 0
Compt. cour. Trésor.....	389 6	218 9	77 5	60 5	29 5
paric.....	947 6	2.278 0	2.158 3	2.619 3	3.701 9
Taux d'escompte.....	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Vote du renouvellement du privilège de la Banque de France. — Le 30 juillet, après une longue discussion, la Chambre des députés a d'abord adopté pour l'article 3 le nouveau texte que voici :

« Le produit de la redevance supplémentaire instituée par l'article 4 de ladite convention du 26 octobre 1917 sera affecté au crédit agricole jusqu'à concurrence de la somme nécessaire pour parfaire la dotation établie par les lois des 17 novembre 1897 et 29 décembre 1911, et le surplus sera réservé et porté à un compte spécial du Trésor jusqu'à ce que des dispositions législatives aient déterminé les conditions dans lesquelles ce produit sera affecté à d'autres œuvres de crédit. »

De plus, la Chambre a décidé qu'aucun régent de la Banque ne peut être administrateur de Sociétés financières des pays en guerre avec la France.

L'article 2, qui devait être réservé, a ensuite été voté. En voici le texte :

« Sont approuvées la convention passée le 26 octobre 1917 et la convention additionnelle passée le 11 mars 1918 entre le ministre des Finances et le gouverneur de la Banque de France. »

« Ces conventions sont dispensées des droits de timbre et d'enregistrement. »

Enfin, après une riposte énergique de M. Klotz à l'obstruction socialiste, la Chambre a été appelée à voter, sur l'ensemble du projet, par scrutin public. Après dépouillement, le renouvellement du privilège a été adopté par 231 voix contre 72. Applaudissons à cet heureux résultat, qui atteste la confiance du Parlement en la politique de notre ministre des Finances.

Réglementation de l'émission des chèques. — Les ministres de la Justice, des Finances et du Commerce viennent de déposer un projet de loi tendant à interdire l'émission des chèques sur toutes personnes autres que les banquiers, les agents de change, le caissier payeur central du Trésor public, les trésoriers payeurs généraux et les receveurs particuliers des finances.

Ce projet de loi — l'exposé des motifs qui le précède ne le dissimule pas — a pour but de défendre les intérêts du Trésor. Les chèques bénéficiant, en effet, au point de vue fiscal, d'un régime exceptionnel, la pratique des chèques tirés sur des particuliers prive le fisc de recettes importantes. De plus, les chèques ont tendance à être substitués aux effets de commerce et aux simples quittances pour constater un paiement en espèces.

Le projet de loi limite donc l'emploi du chèque au cas où le tireur a un compte ouvert chez un banquier.

Les auteurs du projet estiment qu'il ne devra soulever aucune objection, soit au point de vue juridique, soit au point de vue économique.

Le paiement des coupons russes. — Un projet de loi, déposé par le ministre des Finances, demande à la Chambre l'autorisation de faire aux gouvernements alliés et amis des avances s'élevant à 3.015.660.000 francs. Cette somme s'ajoutera au montant des avances déjà consenties, lequel atteint 7.166.135.000 francs.

Dans l'exposé des motifs, M. L.-L. Klotz fait allusion en ces termes à la question du paiement des coupons russes :

« L'importance des prévisions qui figurent au projet de loi et dont le montant s'élève, dans l'ensemble, à 3.015.660.000 francs, s'explique par notre intention d'imputer au compte des avances en numéraire les montants nécessaires pour assurer la liquidation des cessions en nature consenties à certains gouvernements étrangers et non remboursées. Cette mesure nous paraît offrir le double avantage de présenter, sous l'aspect d'une somme liquide, la totalité de la dette de ces gouvernements

vis-à-vis de la France et de faire ressortir dans un chiffre unique l'aide financière que, dans l'intérêt de la cause commune, nous avons été conduits à consentir à nos alliés.

« Si l'on fait abstraction de cette mesure nouvelle, les prévisions dont il s'agit ont été, compte tenu des événements, établies d'après les principes mêmes qui ont été antérieurement suivis ; nous signalerons, en particulier, qu'elles comprennent la somme nécessaire pour assurer, au cours du semestre, dans les mêmes conditions et sous les mêmes réserves qu'antérieurement, le service en France de la dette directe de l'État russe et des emprunts contractés sous sa garantie. Il demeure entendu que, de même que pour les crédits votés à ce sujet par le Parlement pour le deuxième trimestre, aucune distribution ne sera faite qu'après accord avec les commissions financières. »

La reprise et le développement de la vie industrielle dans la région pyrénéenne (1). — Après les deux éditions de l'important rapport qu'elle a publié sur la *Région landaise* et continuant la série des enquêtes économiques prescrites par le ministère de la Guerre dans toutes les régions de France, la Section économique de la 18^e Région vient de faire paraître, sur les deux départements des Hautes et des Basses-Pyrénées, un travail qui, par la richesse de sa documentation, l'ampleur de ses recherches, la précision de l'inventaire qu'il établit des ressources offertes en cette région si particulièrement favorisée, enfin par l'examen critique et approfondi des efforts nécessaires pour sa mise en valeur intégrale, constitue à l'heure présente une contribution particulièrement utile à l'étude des problèmes posés par la guerre et aux efforts que nécessite la préparation de notre relèvement économique.

Dans ce travail, qui forme un fort volume de 500 pages, l'examen technique des possibilités industrielles des deux départements, poursuivi avec la même rigueur de méthode que dans l'enquête sur la Région landaise, révèle, parmi les conditions générales de leur industrialisation (débouchés sur l'Océan, moyens de transport, main-d'œuvre) des disponibilités à peu près illimitées en forces motrices qui peuvent devenir, à brève échéance, la source d'un développement industriel dont la région tout entière est appelée à bénéficier lorsque seront réalisés les transports de force projetés.

Ce sont ces énormes ressources en forces hydrauliques, étudiées dans le détail de leur application actuelle, de leurs aménagements futurs, ainsi que de leur régime légal, qui conditionnent l'avenir de la plupart des grandes industries pyrénéennes.

En dehors de celles de simple récolte comme la pêche maritime ou fluviale, l'enquête consacre des chapitres documentés aux industries forestières, encore insuffisamment organisées ; aux industries extractives, dont les gîtes de toutes sortes (marbres, combustibles, minerais) exigeraient une exploitation plus scientifique ; aux industries de transformation du bois, des métaux, des textiles, des cuirs, qui accusent des conditions de développement particulièrement favorables ; aux industries chimiques, auxquelles la guerre est venue donner une impulsion nouvelle dont le pays devra par la suite largement profiter ; aux industries de l'alimentation pouvant permettre de développer et de perfectionner encore une production naturelle excellente et qui mérite d'être partout connue et appréciée.

Mais c'est surtout l'industrie thermique, avec l'in-

(1) En vente : Librairie Economique et Sociale, G. Delmas, 6, place Saint-Christoly, Bordeaux, 20 fr. 85 franco. — En vente, également, le même ouvrage sur la *Région landaise*, 15 fr. 85 franco.

comparable variété de ses eaux et de ses établissements pouvant lutter victorieusement contre les stations austro-allemandes, et la mise en pleine valeur, par la construction d'hôtels modernes et bien agencés, de ses admirables sites touristiques, qui vont permettre une exploitation immédiate, et un magnifique développement de richesses dans cette région pyrénéenne qui, grâce à son potentiel illimité de forces, grâce aux facilités qu'elle présente pour instaurer toutes les catégories de nos industries productrices si gravement atteintes par l'occupation ennemie, constitue une des plus précieuses réserves de l'avenir.

La Marne. — A deux reprises, les armées allemandes avaient pris leurs dispositions pour submerger l'Occident. Au début de la guerre, on comptait à Berlin sur notre insuffisance numérique et sur notre défaut de préparation. En 1918, la défection russe a fait renaitre chez nos ennemis les mêmes espérances.

Mais à quatre années de distance, la même digue s'est victorieusement opposée à la vague d'invasion.

La Marne devient ainsi le symbole de la résistance des peuples libres. C'est à la Marne que se brise la force allemande, c'est de là qu'elle commence à refluer vers son point de départ. En réalité, ce n'est pas la rivière glorieuse qui constitue par elle-même le rempart de la Patrie. Ce rempart est formé des poitrines de nos soldats et des soldats alliés; il doit sa force à notre puissante artillerie, à nos matériels de guerre, et aussi à nos énergies morales assemblées. C'est ce rempart qu'il faut maintenir dans son intégrité; chacun doit y apporter sa pierre; chacun doit prêter à l'Etat ses disponibilités, en achetant des Bons de la Défense Nationale.

Démonétisation des pièces d'argent. — Rappelons qu'aux termes de la loi du 22 mars 1918, complétée par un décret d'application en date du 3 mai, les pièces d'argent de 2 fr., 1 fr., 0 fr. 50 et 0 fr. 20, à l'effigie de Napoléon III lauréat, ont cessé d'avoir cours légal et forcé et ne sont plus admises dans les caisses de l'Etat, depuis le 1^{er} août, en France et en Algérie.

GRANDE-BRETAGNE

Les bénéfices de la Banque d'Angleterre. — Le rapport de la Commission Spéciale des Dépenses Publiques anglaise déclare qu'en 1916-17 la Banque d'Angleterre a touché, en rémunération des services rendus à l'Etat, la somme de 1.500.000 livres. Le chiffre de l'année précédente était encore plus élevé.

La rémunération de la Banque est calculée d'après la convention de 1892, qui établit une échelle de paiements selon le montant de la Dette Nationale administrée par la Banque. Celle-ci a droit également aux bénéfices résultant de la circulation des billets de banque, déduction faite des frais; elle pourra, en outre, utiliser les fonds au crédit de l'Etat en compte courant. En temps ordinaire la redevance annuelle de la Banque était d'environ 200.000 livres. Ce chiffre a été largement dépassé avant la guerre.

La Commission, tout en apprenant les grands services rendus par la Banque, estime excessive la rémunération de 1.500.000 livres qui représente 10 % du capital-actions de la Banque. Une nouvelle convention, conclue entre la Banque et le Trésor, a établi des modifications qui se traduiront par une économie d'environ 750.000 livres pour 1917-18 et encore davantage pour 1918-19.

Nouveaux crédits anglais. — M. Bonar Law a demandé le 1^{er} août à la Chambre des communes de voter des crédits s'élevant à 700 millions de

livres, environ 18 milliards de francs. C'est la somme la plus importante qui ait jamais été demandée par un ministre des finances anglais.

Depuis le 1^{er} avril, commencement de l'année financière, le Parlement a déjà voté des crédits atteignant 1.100 millions de livres. Après le vote demandé par M. Bonar Law, le chiffre total atteindra donc 1.800 millions de livres, soit plus de 45 milliards de francs depuis avril 1918, et 8.042 millions de livres, soit plus de 200 milliards de francs, depuis le commencement de la guerre.

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 24 juillet, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		84.939.000
Dette de l'Etat.....		11.015.100
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		66.489.000
		<u>84.939.000</u>
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		34.675.000
Dépôts divers.....		136.699.000
Traites à sept jours et diverses.....		10.000
Solde en excédent.....		3.292.000
		<u>489.228.000</u>
Garanties en valeurs d'Etat.....		56.063.000
Autres garanties.....		103.320.000
Billets en réserve.....		29.196.000
Or et argent monnayé en réserve.....		649.000
		<u>489.228.000</u>

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	78.393	9.967	20.40	6 %
5 juin 1918	63.794	51.855	170.569	157.962	30.389	17.88	5 %
12 —	63.878	52.025	169.583	157.068	30.303	17.87	»
19 —	64.205	52.383	161.309	148.800	30.272	18.77	»
26 —	65.228	53.674	164.628	152.652	30.004	18.22	»
3 juillet...	65.334	54.903	190.247	179.175	28.881	15.18	»
10 —	65.968	55.092	178.762	167.301	29.326	16.40	»
17 —	66.499	55.869	173.010	161.306	29.580	17.09	»
24 —	67.138	55.743	171.374	159.383	29.845	17.41	»

Le commerce extérieur britannique pendant le premier semestre de 1918. — Le montant des importations et des exportations anglaises pendant les six premiers mois des années 1917 et 1918 se compare ainsi :

	Six 1 ^{ers} mois			0/0
	1917	1918	Différence	
	(En millions de francs)			
Importations.....	12.511	16.305	+3.794	+ 30.3
Exportations.....	6.279	6.171	- 108	- 1.7
Réexportations.....	1.156	419	- 737	- 63.8
Balance des importat...	5.076	9.715	+4.639	+ 91.0

En se basant sur la statistique précédente, on peut évaluer à plus de 19 milliards et demi de francs le déficit commercial de la Grande-Bretagne pour l'année 1918. Or, cette somme considérable devra être soldée par des services tels que le fret ou l'assurance, par la vente de crédit, l'exportation d'or ou encore au moyen d'emprunts réalisés à l'étranger. Avant le début des hostilités, la balance des importations anglaises atteignait seu-

lement de 3.250 millions à 3 milliards et demi de francs.

Cependant, il faut tenir compte que l'augmentation des prix ainsi que le nouveau mode de compilation sont une des causes de l'aggravation de la balance déficitaire.

Les chiffres ci-dessus font vivement ressortir le besoin d'une économie plus stricte dans la consommation publique et privée. Ils devraient aussi conduire le gouvernement britannique à insister dans l'intérêt national pour que le retrait des hommes occupés autrefois dans les industries d'exportation ne soit subordonné qu'aux nécessités militaires les plus urgentes.

ETATS-UNIS

L'effort américain. — Passant en revue, dans une lettre au président Wilson, les travaux du ravitaillement au cours de l'année fiscale qui s'est terminée le 30 juin dernier, M. Hoover, ministre américain du ravitaillement, déclare que les Etats-Unis ont envoyé pour environ 1.400 millions de dollars de vivres pour les armées et les populations civiles alliées, pour la Belgique, pour la Croix-Rouge et les forces américaines.

L'économie intérieure et les efforts des fermiers pour augmenter le poids des animaux destinés à la consommation ont permis, l'année dernière, d'exporter plus de 3.011 millions de livres, soit 844 millions de plus que l'année précédente.

On a expédié environ 341 millions de boisseaux de céréales et de leurs produits, dont 131 de blé et 14 de seigle, et aussi 10 millions de boisseaux de blé pour les neutres.

M. Hoover estime que 10 millions de boisseaux de blé se trouvent actuellement dans les ports à destination de l'Europe.

Il mentionne le fait qu'alors que « le surplus américain était plus qu'épuisé », lorsque les Alliés réclamèrent d'urgence 75 millions de boisseaux de plus au début de l'année, 85 millions ont été expédiés ou embarqués depuis lors, et ces expéditions représentent par conséquent des économies faites par les Américains sur leur propre pain.

En terminant, M. Hoover dit que ces chiffres ne mettent cependant pas en pleine évidence toute l'importance des efforts et des sacrifices faits l'année dernière par le peuple américain tout entier. La récolte de blé de 1917 a été fortement déficitaire, malgré les magnifiques efforts de la population agricole qui sema une plus grande superficie.

Le stock de monnaies aux Etats-Unis. — Voici le tableau des monnaies d'or et d'argent ainsi que du papier en circulation aux Etats-Unis au 1^{er} juin 1918. Nous établissons la comparaison avec le 1^{er} août 1914 et le 1^{er} juin 1917 :

	1 ^{er} août 1914	1 ^{er} juin 1917	1 ^{er} juin 1918
	(En milliers de dollars)		
Monnaies d'or et lingots.....	632.332	701.131	986.516
Dollars d'argent..	69.982	71.459	77.744
Monnaies divisionnaires d'argent..	160.129	193.192	216.043
Certificats-or.....	974.387	1.736.096	908.490
— argent.....	474.601	482.545	413.101
Billets du Trésor (loi du 14 juillet 1890).....	2.420	1.980	1.858
Billets des Etats-Unis.....	337.004	339.578	339.625
Billets des Banques Nationales.....	716.514	700.649	706.162
Billets des Banques de Réserve fédérale.....	»	504.697	1.597.123
Total.....	3.367.369	4.731.327	5.246.662

La population aux Etats-Unis étant évaluée au 1^{er} juin 1918 à 108.725.000 habitants, la proportion de la circulation représentée, par tête, 49 dollars 63. Au 1^{er} août 1914, la population n'était évaluée qu'à 100.867.000 habitants, et la proportion de la circulation n'était que de 35 dollars 33 par tête.

La question du charbon. — L'Administration américaine des combustibles a publié un communiqué par lequel elle attire l'attention du public sur les perspectives inquiétantes du ravitaillement en charbon. D'après la situation au 1^{er} juin 1918, les besoins des industriels et des consommateurs pour 1918 dépassent de 80 millions de tonnes environ la production de 1917. D'autre part, de nouveaux besoins se révèlent chaque mois, de sorte que le déficit risque de dépasser ce chiffre.

L'augmentation de la production présente de sérieuses difficultés. Malgré des efforts intenses, l'extraction, pendant les cinq premiers mois de 1918, ne dépasse que de 10 millions de tonnes celle de la période correspondante de 1917. Ce chiffre est insuffisant, mais il faut tenir compte de l'effort que représente une extraction de 12 millions de tonnes par semaine. La consommation des industries non employées à des travaux de guerre représente un peu moins de 100 millions de tonnes; c'est cette consommation qui devra être la première réduite, car il n'est pas possible d'augmenter la production dans une mesure suffisante pour couvrir entièrement même les besoins de ces industries. Il convient cependant de ne rien négliger pour augmenter le plus possible l'extraction du charbon.

En conséquence, un « Bureau de la production » a été constitué à l'Administration du combustible pour augmenter le rendement des exploitations minières. Jusqu'ici, l'extraction a été limitée par la pénurie des moyens de transports. Le Bureau sera en mesure de tirer tout l'avantage possible d'une amélioration éventuelle de cette situation. Quoique l'extraction du charbon bitumineux ait atteint en moyenne au cours du mois de mai 11.700.000 tonnes par semaine, la pénurie de charbon est certaine en raison de l'augmentation des besoins en entraînés par la guerre et le déficit qui peut être évalué à 50.000.000 de tonnes ne serait évité que si l'extraction était augmentée de 1 million de tonnes environ par semaine.

Il faudra réduire la consommation dans des mesures où la production ne pourra pas être accrue. L'Administration du combustible a déjà pris des mesures à cet effet. Elle a organisé une campagne d'économie dans toutes les branches de l'activité nationale. Des ingénieurs et des inspecteurs visiteront chacune des 250.000 usines productrices de force existant dans le pays en vue de réaliser une économie de combustible par l'amélioration des installations et des méthodes de chauffage; on espère économiser ainsi 20 millions de tonnes. Dans beaucoup de villes, les usines qui emploient une quantité de charbon hors de proportion avec la force produite seront instamment priées d'utiliser la force obtenue à meilleur compte par des usines plus importantes. L'éclairage extérieur non indispensable sera réduit.

Enfin, l'Administration du combustible adresse à tous un puissant appel: « La coopération de tout homme et de toute femme, dans le pays, doit être de 100 %. La plus stricte économie est demandée aux hôtels, aux services publics et aux particuliers. » Chaque citoyen américain sera prié de nettoyer son fourneau, de le maintenir en bon état et d'appliquer un mode de chauffage économique. Des instructions préparées par les personnes les plus compétentes seront fournies par l'Administration du combustible. Si chacun prend part à ce mouvement, de l'industriel au particulier avec son poêle et son fourneau de cuisine, si l'a-

clairage intérieur et extérieur est réduit au strict minimum, si les maisons ne sont pas surchauffées, si les poêles sont bien réglés et les cendres passées au tamis, il sera possible d'économiser 50 à 70 millions de tonnes de charbon sans inconvénient sérieux pour le peuple américain.

ALLEMAGNE

Les semaines sans viande. — La *Gazette de Berlin à midi* annonce que la ration de viande commencera à être supprimée en Allemagne, pendant une semaine, en août et en septembre et pendant deux semaines en octobre. En outre, la ration actuelle de 250 grammes sera abaissée à partir du 15 août à 200 grammes dans les villes de plus de cent mille habitants et davantage encore dans les villes moins importantes.

Rappelons à ce sujet, que le recensement du 1^{er} mars 1918 a permis de constater une diminution considérable du troupeau porcin de l'Allemagne : « Ce troupeau, écrit la *Kölnische Zeitung* du 17 mai, est tombé de 13 millions de têtes en 1917 à 5.700.000 têtes au 1^{er} mars 1918. Quant aux bovins, leur poids d'abatage moyen est tombé, depuis l'an dernier, de 210 kilos à 136 kilos. »

Au début de mai 1918, le Conseil Fédéral avait décidé que les recensements trimestriels des 1^{er} mai, 1^{er} juin, 1^{er} septembre et 1^{er} décembre, s'effectueraient désormais aux chevaux (sériés d'après leur emploi), aux bœufs, aux moutons, aux chèvres et même aux oies, aux canards, aux poules et aux lapins.

Le gouvernement prussien a fixé, pour la viande de cheval, les prix maxima suivants :

Viande sans os	1 mk. 60 la livre
Filet et foie.....	1 mk. 80 —
Os.....	0 mk. 20 —

Mais, fait remarquer la *Deutsche Tageszeitung*, les commerçants détaillants ne peuvent respecter ces prix, car les chevaux que vend, pour la boucherie, l'administration militaire, reviennent à un prix trop élevé : cette viande, os compris, est payée par les bouchers 2 marks 20 environ la livre. Le Syndicat des boucheries chevalines du Nord a demandé une élévation des prix maxima établis, « afin que ces boucheries ne soient pas perpétuellement exposées à enfreindre les ordonnances ».

D'après les *Münchener Neueste Nachrichten*, l'Office bavarois de la viande a interdit la préparation, la mise en vente et l'achat de saucisses, pâtés, galantines, conserves, etc., contenant de la viande de chèvre, de lapin, de volaille et de gibier. Ces diverses viandes ne peuvent plus être vendues cuites d'une manière quelconque que dans les établissements où elles sont consommées sur place. Cette nouvelle mesure a dû entrer en vigueur le 1^{er} juin 1918.

Les coupons russes et l'achat des valeurs russes. — D'après des bruits qui ont circulé à la Bourse de Francfort, les négociations relatives au paiement, par la Russie, des coupons des obligations ou autres titres garantis naguère par l'Etat russe, seraient à la veille d'aboutir. Les décisions prises à cet égard, après accord définitif des deux parties en cause, recevraient donc une très rapide application. On dit que le montant des paiements à assurer par la Russie s'élève à 270 millions de marks. Jusqu'à présent, ces bruits manquent de confirmation.

D'autre part, on mande de Stockholm que des émissaires des banques allemandes continuent à acquérir, en Russie, des actions d'entreprises minières et industrielles russes. Certains détenteurs français et anglais ont dû vendre ces actions au cinquième de leur valeur marchande. On cite des actions, cotées 650 roubles à la Bourse de Pétro-

grad, qui ont été acquises à 100 roubles par les Allemands.

On comprend dès lors la nécessité impérieuse de l'arrêté du ministre des Finances en date du 5 juillet prohibant la sortie d'un certain nombre de valeurs, notamment des Sociétés industrielles de Russie et des pays balkaniques ; il a paru, en effet, nécessaire pour sauvegarder l'influence française dans ces Sociétés, d'empêcher que leurs actions fussent achetées dans les pays neutres par des intermédiaires de l'ennemi, qui en recherchaient manifestement un grand nombre, avec activité, depuis quelque temps. Les prévisions étaient justes.

Les dépôts des grandes banques allemandes. — Les dépôts dans les huit grandes banques de Berlin et leurs succursales, à la fin 1917, se présentaient ainsi, selon la *Gazette de Francfort* : Deutsche Bank (102 succursales), 5.669 millions de mark ; Disconto-Gesellschaft (72 succursales), 3.681 millions ; Dresdner Bank (91 succursales), 2.948 millions ; Darmstädter Bank (73 succursales), 1.436 millions ; Handels-Gesellschaft (pas de succursales), 439 millions ; Commerzbank (13 succursales), 946 millions ; Nationalbank (1 succursale), 454 millions ; Mittel-Deutsche Creditbank 26 succursales), 450 millions.

Contre l'évasion fiscale. — Voici la suite de l'article de la *Gazette de Francfort* sur le projet élaboré par l'Office du Trésor impérial contre l'évasion fiscale. On y verra les sévères mesures envisagées, mesures qui ne sont pas exemptes de critique, tant les pénalités prévues sont extrêmes et dures :

Que doit donc empêcher la loi contre l'évasion fiscale ? La guerre a grevé toutes les fortunes des particuliers en quelque sorte d'une hypothèque qu'il faut acquitter ; chaque fortune particulière sera grevée à la fin de la guerre en quelque sorte d'une fraction de son montant qui croîtra plus ou moins avec la durée des hostilités.

L'Etat pourra répartir la purge sur une longue série d'années dissimulant ainsi l'imputation qu'il opérera sur la fortune de ses ressortissants, mais au moment où le sujet émigre, l'hypothèque doit être réglée dans tous les cas et venir à échéance immédiatement. Bref, le possesseur de la fortune, quand il émigre, doit être obligé d'en abandonner une partie déterminée, non pas comme le propose le projet, comme garantie d'une prestation fiscale normale d'un certain nombre d'années, mais directement à l'Empire et cette fraction doit être d'un montant tel qu'on puisse la considérer comme une compensation suffisante pour la libération de toute nouvelle participation à l'amortissement de la dette de guerre. Si cette pensée simple et lumineuse est introduite dans la loi, il n'y a plus lieu de recourir à l'imposition particulière du revenu du travail gagné à l'étranger, et, en ce qui concerne la fortune, les détours et détails embrouillés disparaissent ; plus n'est besoin de supposer une obligation fiscale se prolongeant sur des années, ni de prescrire une garantie de son exécution.

On réaliserait ainsi l'idée d'un grand sacrifice de la fortune, non renouvelable, que l'on considère également comme pouvant être une mesure générale ; d'ailleurs l'adoption d'une contribution générale sur les fortunes éventuellement avec des baux majorés pour les émigrants, faciliterait et simplifierait beaucoup la lutte contre l'évasion fiscale. Il y aurait aussi toute une série d'avantages pratiques. Le § 21 du projet prévoit une exemption particulière de l'exemption générale pour le cas où l'émigrant irait à l'étranger, comme dit l'exposé des motifs, « comme pionnier du germanisme ». Cette latitude conduirait aux abus les plus insupportables, et si la contribution des émigrants

n'était qu'un cas particulier d'un impôt général, cette disposition pourrait disparaître.

En outre, l'établissement d'une contribution générale des fortunes permettrait de rapprocher de beaucoup la durée de la prohibition. Si on ne demande qu'aux émigrants une forte contribution non renouvelable sur leurs fortunes, il faudra conserver longtemps les obstacles très fâcheux opposés au passage de la frontière, pour empêcher les dissimulations de la fortune ; au contraire, si le droit est prélevé indistinctement sur tous les émigrants ayant de la fortune, les frontières pourront être rouvertes beaucoup plus vite au fur et à mesure des paiements. Une fois la contribution versée, on serait beaucoup moins incité à émigrer et, pour cette raison, le législateur serait en situation en même temps d'améliorer les dispositions pénales du projet sur un point qui prête à la critique dans son texte actuel.

A côté de l'emprisonnement et de l'amende, le projet prévoit la perte de la nationalité allemande pour qui pratique l'évasion fiscale. L'exposé des motifs assimile cette évasion à la désertion, en s'appuyant sur l'autorité d'Adolf Wagner, qui compare l'obligation fiscale au service militaire. A la fin de la présente guerre, cette corrélation ne peut qu'être approuvée, mais la mesure proposée est-elle opérante ? Le projet, pour accroître la pénalité, l'étend aux membres de la famille du coupable ; sa femme et ses enfants ne peuvent non plus rentrer dans leur patrie.

Certes, dans beaucoup de cas, cette extension sera efficace ; toutefois, non seulement le projet comporte une très large exception, mais encore on peut se demander si l'extension est juste. Echappent à la perte de nationalité les enfants dont la représentation légale, en matière de puissance paternelle, n'appartient plus au coupable, et en tout cas les filles mariées ou qui le furent ; les filles non mariées, qui peuvent être les plus âgées, sont donc plus maltraitées que leurs sœurs ; le législateur n'a pas osé appliquer sa conception jusqu'au bout. Comme dans l'Ancien Testament, les fautes des parents sont expiées par les descendants jusqu'à la troisième et quatrième génération, mais le législateur moderne n'a pas le courage de son opinion et s'arrête à moitié chemin.

AUTRICHE-HONGRIE

Le projet de budget. — Le 22 juillet, le ministre des Finances a présenté au Reichsrath le projet de budget pour 1918-19. Le budget tient compte de toutes les circonstances provoquées par la guerre et est basé sur la prévision que cette situation se prolongera encore jusqu'à la fin de l'année administrative.

La totalité des dépenses de l'Etat sont estimées à 24.321.000.000 de couronnes, dont 6.436.000.000 de dépenses permanentes, et le solde par 17.882.000.000 de dépenses transitoires. Dans les dépenses permanentes sont compris les intérêts de toutes les dettes de guerre jusqu'à ce jour, y compris le 8^e emprunt de guerre, par 2.510.000.000. Comme dépenses transitoires figurent 12.000.000.000 comme quote-part de l'Autriche pour la force armée mobilisée, 3.501.000.000 pour les mobilisés et leurs ayant-droits y compris les contributions d'entretien, 541.000.000 pour les réfugiés de guerre, 201 millions pour les secours, 854.000.000 pour l'augmentation de traitement des employés et des ouvriers d'Etat, 751.000.000 pour la reconstitution des territoires de guerre.

Comme recettes d'Etat : 4.855.000.000 de couronnes sont prévus, dont 300.000.000 pour l'impôt de guerre à titre de recettes transitoires. Comme recettes permanentes sont prévus 733.000.000 pour les impôts indirects, 62.000.000 pour les douanes, 264.000.000 pour les impôts de consommation, 561

millions pour les taxes 746.000.000 pour les monopoles, 2.074.000.000 pour le service d'exploitation et 115.000.000 pour les recettes d'administration. Le déficit sur le budget permanent est de 1 milliard 898.000.000, sur le budget transitoire de 17.568.000.000. Le déficit total est ainsi de 19 milliards 466.000.000. Pour couvrir ce déficit total, le gouvernement propose, comme l'année passée, des autorisations de crédits en vue de se procurer 21.000.000.000.

Il ressort des éclaircissements relatifs au projet du budget que les dépenses de guerre purement militaires, qui sont représentées par les quotes-parts pour la force armée mobilisée, s'élèvent à 38.636.000.000 pour les quatre premières années de la guerre, dont 6.327.000.000 pour la première année de guerre, 9.513.000.000 pour la seconde, 11 milliards 453.000.000 pour la troisième et 11 milliards 343.000.000 pour la quatrième année de guerre. La loi de finances discutée de 12.000.000.000 pour la cinquième année de guerre en cours tient compte du fait que la guerre pourrait se terminer avant la fin de l'année, de sorte que les crédits ne seront valables que mois par mois avec une moyenne d'un milliard mensuellement, pour autant que la guerre continuera. Le 30 juin 1918, la somme totale de la dette contractée par les opérations de crédits de guerre atteignait 52 milliards.

En même temps, le ministre des Finances a déposé un projet de budget complémentaire pour 1918 correspondant aux 682 millions de dépenses supplémentaires des dix derniers mois, somme d'ailleurs couverte par les emprunts autorisés de l'année précédente. L'autorisation de crédit de 12 milliards demandée par le gouvernement dans le projet de budget provisoire actuellement en discussion pour les six premiers mois de l'année financière 1918-1919 devrait être incluse dans la loi de finances définitive dont la discussion a été renvoyée et qui prévoit des crédits de 21 milliards.

Les impôts de guerre de la Banque austro-hongroise. — Le ministre autrichien des Finances vient de soumettre au Reichsrath un projet de loi, d'après lequel la Banque austro-hongroise aurait à prélever sur son bénéfice de 1917 un impôt de guerre de 60.891.000 couronnes, et à verser à la réserve pour le change une somme de 14.365.000 couronnes.

Un projet de loi analogue est soumis aussi au Parlement hongrois, et tendant à imposer à la Banque austro-hongroise un impôt de guerre de 24 millions de couronnes.

D'après la déclaration faite par le ministre des Finances autrichien, la circulation fiduciaire en Autriche s'élève actuellement à 24 milliards de couronnes au lieu de 14 milliards il y a un an ; le montant des bons de caisse placés par la Banque dans le public atteint 1.400 millions de couronnes.

Selon le rapport de la Commission de la dette, les avances faites par la Banque à l'Autriche se chiffraient le 7 juillet 1918, par 67 milliards de couronnes.

Ajoutons qu'on mande de Zurich que le 8^e emprunt de guerre hongrois a donné pour Budapest et les grandes banques hongroises 3.018 millions de couronnes.

ESPAGNE

L'Espagne et les Etats-Unis. — Sous ce titre, M. Luis Araquistain vient de publier dans la revue *Espana* une étude des plus intéressantes que nous reproduisons à titre documentaire :

« Il était naturel que la germanophilie espagnole fouillât dans le passé afin de justifier par une apparence de raisons historiques son ignominieuse adhésion à la cause allemande. Ces explorations de

la haine, qui avaient fourni déjà la prétexte, d'accusations contre la France et l'Angleterre, représentées comme responsables de notre décadence, ne pouvaient négliger un des belligérants les plus redoutés pour sa résolution, sa richesse, le chiffre de sa population : nous voulons parler des Etats-Unis. Il eût été vain d'attribuer à leur intervention des mobiles intéressés. Mais on évoque une date sensationnelle propre à raviver les rancunes : 1898. Il n'est pas une conscience espagnole capable d'oublier cette année d'opprobre. Toutefois l'évocation se retourne contre l'Espagne officielle d'alors, contre cet Etat bureaucratique-militaire qui aspirait à maintenir son oppression sur un peuple soucieux et digne de recouvrer sa liberté.

« Cuba était pour notre pays une charge écrasante. Afin d'y défendre les intérêts inavouables des trafiquants du patriotisme, nos soldats y allaient mourir de cette fièvre jaune que notre inaptitude de colonisateurs ne savait en extirper, ou bien tombaient victimes d'une population hostile et révoltée par notre tutelle spoliatrice. La perte de Cuba fut douloureuse non pas tant en elle-même que comme la révélation de l'incompétence, de la corruption, de l'incompréhension et de l'insensibilité de l'Etat espagnol. Et peut-être cette guerre de 1898 apparut-elle alors à certains de nos compatriotes comme un châtement mérité.

« Aujourd'hui on doit y voir quelque chose de plus, une sorte de libération. M. Miguel de Unamuno — toujours à l'avant-garde des valeurs morales et intellectuelles — la qualifiée récemment de campagne libératrice ; libératrice des Cubains et des Philippins, et libératrice également des Espagnols qui entendaient vivre librement dans ces îles, à l'abri de notre bureaucratie, de notre milice, et des procédés inquisitoriaux de nos ordres religieux. A ce jugement d'Unamuno il conviendrait d'ajouter que l'acte fut par surcroît libératrice des Espagnols d'Espagne, lesquels n'avaient rien à gagner au régime d'oppression imposé à nos colonies, si ce n'est la « gloire » d'y mourir dans une lutte dénuée d'idéal contre l'insurrection et la maladie.

« Les investigations de la haine germanophile ne sauraient donc faire de plus misérables trouvailles, quand elles remuent ces tristes souvenirs. Les Etats-Unis ont précipité une fatalité historique. Y aurait-il, en effet, un être assez naïf pour imaginer que, toutes les nations américaines s'étant libérées de leurs métropoles respectives, Cuba seule était destinée à supporter indéfiniment le joug de l'Espagne ? Personne considère-t-il avec rancune l'indépendance de n'importe laquelle de ces Républiques ? Et d'un point de vue élevé, impartial, importe-t-il en rien que Cuba ait recouvré la sienne avec la collaboration d'un autre peuple ? Enfin est-il raisonnable, selon les règles éternelles de la Liberté, que le malfaiteur accuse la police d'abus de force et d'immoralité ?

« L'action des Etats-Unis se fût à jamais déshonorée s'ils avaient retenu l'objet de leur lutte contre l'Espagne : à savoir l'indépendance de Cuba. Or, ils n'en ont rien fait. Aujourd'hui Cuba est un pays souverain, bien qu'elle se trouve entraînée sans violence dans l'orbite des Etats-Unis. Beaucoup veulent voir dans cette attraction le plus grave danger. On parle fréquemment de l'impérialisme américain. Mais il existe également aux Etats-Unis un courant très puissant vers l'organisation d'une démocratie universelle, essai dont l'Histoire n'offre pas de précédent. Et c'est sans doute là qu'on doit chercher l'explication de leur intervention dans la guerre. »

BRÉSIL

Le budget brésilien pour 1919. — Le projet de loi du budget brésilien vient d'être envoyé à la Chambre par M. Antonio Carlos, ministre des Finances.

Il est ainsi établi :

	Milreis
Recettes or.....	95.021.034
Dépenses or.....	80.369.206
Excédent or.....	14.651.828
Recettes papier.....	405.008.000
Dépenses papier.....	476.641.194
Déficit papier.....	71.033.194

En convertissant l'excédent or en papier au change de 13 1/2, on a 29 millions 302.413 milreis qui, déduits du déficit papier, le réduisent à 41 millions 730.781 milreis.

Dans son exposé, le ministre des Finances dit que pour éliminer ce déficit, il ne propose ni augmentation des impôts existants ni création de nouveaux, ce qui pourrait produire un résultat opposé à celui attendu, d'autant plus que les taxes des Etats et des municipalités sont aussi très élevées. Il considère que le régime fiscal a surtout besoin de modifications afin d'obtenir une répartition plus équitable des charges des contribuables ; il pense que quelques impôts existants touchent à la limite maximum, au delà de laquelle on compromettrait les forces économiques du pays. Une amélioration continue du mode de perception donnera des effets plus certains qu'une augmentation des taxes.

La principale source de revenus est gravement atteinte par la guerre. Les recettes des douanes qui avaient donné en moyenne, dans les années 1911, 1912 et 1913, un rendement annuel de 97 millions 938.618 milreis or et 172.409.363 milreis papier, n'ont produit en 1915, 1916 et 1917 qu'une moyenne annuelle de 43.651.910 milreis or et 68.206.153 milreis papier. Après la guerre, il faudra que le Brésil retrouve ses anciennes recettes.

M. Antonio Carlos croit que l'élimination de ce déficit doit être cherchée de préférence dans l'exploitation de la marine marchande. La partie de cette marine représentée par les navires affrétés par la France produira dans l'exercice courant 38.863.110 milreis or. Il suffira que cette recette soit maintenue, même par l'exploitation directe du Lloyd brésilien, pour que le déficit disparaisse. Et encore n'est-il tenu compte ici que d'une partie de la flotte du Lloyd.

Le ministre ajoute :

« Mais avec cet appoint de revenus qui est de caractère transitoire et incertain, comme d'autres sources de recettes, il convient de s'en tenir pour les dépenses générales aux chiffres proposés par ce projet et qui sont le niveau maximum auquel la dépense peut atteindre. Il sera possible d'y faire entrer tous les crédits, même ceux résultant de l'état de guerre, sauf imprévu. Quant à ces derniers, il faut observer que ceux immédiatement nécessaires et les plus considérables ont été prévus spécialement dans la loi du 26 octobre 1917 et dans le budget en vigueur.

« Elever les dépenses au-dessus du chiffre proposé, ce serait le déséquilibre budgétaire auquel le remède unique sera dans les emprunts qu'il convient d'éviter, surtout ceux consistant en émissions de papier-monnaie, déplorable ressource dont aucune nation n'a encore impunément abusé. »

Libération de la dette Uruguayenne. — Le gouvernement brésilien, poursuivant la politique qui a déjà inspiré le traité par lequel le Brésil reconnut spontanément, il y a quelques années, à la République de l'Uruguay le condominium des eaux frontières du lac Mirim et de la rivière Jaguarão, vient de signer avec cette république un nouveau traité qui la libère de la dette qu'elle avait depuis longtemps envers le Brésil.

D'après le traité conclu, la dette de l'Uruguay, d'environ 20.000 contos (au change actuel 30 millions de francs environ), est annulée, et le montant en sera affecté à la création d'un institut du travail professionnel dans une ville de la frontière commune et à la construction d'un pont international reliant les deux pays.

Le message du président de Sao-Paulo. — Le message annuel du président de l'Etat de São-Paulo, M. Altino Arantes, annonce que le gouvernement français a déjà acheté 1.500.000 sacs de café, conformément à l'accord franco-brésilien du 3 décembre dernier sur l'affrètement des navires, qui prévoit un achat total de 2 millions de sacs. La dernière récolte de café a donné 13.025.000 sacs, dont 7.370.000 seulement ont été exportés.

Quant à la nouvelle récolte, elle s'annonçait pleine de promesses, lorsqu'à la fin de juin la gelée a détruit brusquement la plupart des plantations de café ; la situation devint menaçante. Le message propose, pour réparer ce désastre, la prorogation du délai des amortissements des dettes hypothécaires, par accords directs entre les intéressés, l'intervention de l'Etat pour défendre les prix sur les grands marchés, l'intensification des nouvelles cultures et la réduction des frets maritimes et des tarifs de chemins de fer.

Malgré la crise du café, l'Etat a réussi dans ces dernières années à doubler ses recettes et à faire face à toutes les responsabilités de l'administration, payant en espèces, sans interruption, les intérêts et amortissements de ses dettes extérieures et intérieures. La valorisation du café se liquide favorablement. Le budget est toutefois encore en déficit avec 82.556 contos de recettes pour une dépense de 95.254 contos en 1917.

Le commerce de l'Etat, qui est le plus actif du Brésil, atteint 550 millions de francs à l'exportation et un peu plus de 300 millions à l'importation.

La dette brésilienne. — Dans son message annuel, M. Wenceslao Braz, président des Etats-Unis du Brésil fait ressortir que la dette publique extérieure brésilienne par l'émission de « funding » et la dette intérieure, par des émissions d'apolices pour la consolidation des dettes flottantes et exigibles ont considérablement augmenté.

La dette extérieure au 31 décembre 1917 s'élevait à 115.448.198 livres ainsi établie :

	Montant (Livres)
De 1883.....	2.719.100
De 1888.....	4.173.180
De 1889.....	17.468.300
De 1895.....	6.925.900
De 1898 (« Funding »).....	8.215.940
De 1901 (« Rescision »).....	12.935.480
De 1903 (Port de Rio de Janeiro).....	7.698.100
De 1906 (Lloyd Brésilien).....	210.500
De 1908.....	1.839.400
De 1908-1909 (Chemin de fer Itapura à Corumbá. — Francs 98.785.000).....	3.951.400
De 1909 (Port de Recife — Fr. 40.000.000).....	1.600.000
De 1910 (Chemin de fer de Goyaz. — Francs : 98.464.500).....	3.998.580
De 1910.....	9.767.500
De 1910 (Lloyd Brésilien).....	1.000.000
De 1911 (Port de Rio Janeiro).....	4.042.900
De 1911 (Réseau du Ceara. — Fr. 60.000.000).....	2.400.000
De 1911 (Réseau de Bahia. — Fr. 60.000.000).....	2.400.000
De 1913.....	11.000.000
De 1914 (« Funding »).....	13.137.998
Total.....	£ 115.448.198

au lieu de 112.332.968 livres à la fin de 1916, par suite d'émission de « funding ».

Quant à la dette intérieure consolidée, elle s'é-

levait à la fin de 1917 à 937.724.500 milreis au lieu de 864 millions 436.400 milreis à la fin de 1916, en raison de la consolidation d'engagements antérieurs, de la construction et du rachat de chemins de fer, du rachat de lettres et d'apolices, etc.

Lois, Décrets et Arrêtés

24 juillet. — Décret relatif au régime des céréales et de la meunerie.

25 juillet. — Loi relative aux contributions directes et taxes y assimilées de l'exercice 1918.

Loi portant ratification de la convention passée entre le ministre des Finances et la Banque de l'Algérie et mettant à la disposition de l'Etat une nouvelle avance de 100 millions.

Revue Commerciale

Vins. — L'état de la vigne se maintient des plus satisfaisants et les renseignements qui parviennent des diverses régions concordent sur ce point. Dans l'ensemble, les cours continuent à fléchir dans les grands centres de production, non seulement par suite des difficultés de transport, mais encore en raison de la belle préparation qui, si rien de fâcheux ne survient, assurera un rendement supérieur à celui de 1917.

Si dans le Bordelais la vigne a quelque peu souffert de la sécheresse, l'état de la culture demeure satisfaisant ; pas de mildew et peu d'oidium. On croit généralement à une bonne qualité et s'il survenait un peu de pluie, la quantité pourrait dépasser la bonne moyenne. Il n'y a presque pas d'affaires. Seuls quelques achats de vins rouges ordinaires sont signalés et les cours sont fermes.

En Bourgogne, l'aspect de la vigne permet de concevoir de belles espérances. Il n'y a pas de traces de maladies cryptogamiques et les plans sont très verts. Le manque d'affaires par suite des difficultés d'expédition maintient les prix à un niveau comparativement élevé.

Les nouvelles sont toujours bonnes en ce qui concerne la région du Midi, et l'on peut envisager une récolte abondante. La plupart des marchés de cette région sont fort calmes, car les négociants n'achètent que pour leurs besoins immédiats. Aussi enregistre-t-on un léger tassement dans les prix pratiqués : vins rouges 7° à 8° de 77 à 82 francs, 8° à 9° de 95 à 100 francs, et les supérieurs de 105 à 115 francs, suivant la qualité.

Dans les Charentes, on espère une belle récolte dans les vignes qui n'ont pas souffert lors des gelées d'avril. Les maladies cryptogamiques sont jusqu'ici inconnues. Les cours se maintiennent aux environs de 220 à 240 francs la barrique prise chez le propriétaire.

La sécheresse de ces derniers temps a amélioré la situation des vignobles en Champagne ; il y a plus de raisins que l'année dernière à pareille époque. Le mildew n'a fait nulle part son apparition, même dans les vignes qui n'ont été sulfatées qu'une seule fois. Sur le marché, on ne trouve presque plus de vins de 1917 et on a payé les rouges jusqu'à 170 francs l'hecto.

On ne peut indiquer d'une façon précise les cours qui ont été pratiqués à Bercy et Entrepôts, car ils n'ont été établis que par les besoins très pressants des demandeurs et certainement ne concordent pas avec la situation viticole.

Les vins rouges, en effet, se sont vendus jusqu'à 160 francs l'hecto et les blancs de toutes provenances à 180 francs. Ces cours sont tout à fait anormaux et ne peuvent s'expliquer que par le manque d'arrivages.

La marchandise diminue toujours au Marché

aux Vins et les expéditions sont fort restreintes. Les prix, par suite, demeurent inabordable et on peut craindre, si la situation ne s'améliore pas, que la place manque de vins.

Alcools. — A la Bourse de Commerce de Paris, les demandes sont assez nombreuses, mais il n'y a aucune offre en alcool étranger ni en alcool d'industrie, car toute la marchandise est réquisitionnée.

Les cours sont purement nominaux et se maintiennent entre 400 et 450 francs l'hecto. L'alcool de provenance espagnole fait totalement défaut et est en fait interdit puisque seul l'Etat est importateur et le cède aux industries privilégiées.

D'après les renseignements du ministère de l'Agriculture, la surface emblavée en betteraves de distillerie s'élève cette année à 20.320 hectares contre 22.698 en 1917, 27.545 en 1916, 28.602 en 1915 et enfin 57.720 en 1914. A la date du 1^{er} juin dernier, l'état des cultures était de 72, soit assez bon, contre 73 au 1^{er} juin 1917.

Les transports de rhums et tafias sont très réduits et les prix fléchissent sur ces produits.

A Bordeaux, on cote les rhums Martinique de 700 à 720 francs l'hecto logé les 54 degrés, les Guadeloupe atteignent 690 francs, tandis que les Réunion manquent totalement.

Enfin, à Marseille, les Martinique, seuls cotés, se paient de 750 à 770 francs l'hectolitre logé les 54°.

Les récoltes du Canada et des Etats-Unis. — D'après les estimations de l'Institut International d'Agriculture de Rome, voici quelle serait la production des céréales au Canada et aux Etats-Unis pour l'année 1918 :

	CANADA	Différence %	
		1918-1917	1918-moyen ^e 1912-1916
	Production		
	(Milliers de quintaux)		
Blé.....	70.045	+ 10.1	- 1.5
Seigle.....	833	- 14.9	+ 36.5
Orge.....	18.448	+ 53.9	+ 78.5
Avoine.....	66.962	+ 7.7	+ 6.3
	ÉTATS-UNIS		
Blé.....	242.494	+ 36.9	+ 10.1
Seigle.....	20.727	+ 35.7	+ 83.2
Orge.....	50.076	+ 10.1	+ 14.1
Avoine.....	208.581	- 9.5	+ 10.8

Il n'y a pas de changement appréciable dans la production du maïs comparée avec celle de 1917, mais elle fait ressortir une plus-value de 15 % par rapport à la moyenne des cinq années 1912-1916.

On estime que le riz donnera une récolte moyenne supérieure de 50 % à la moyenne de la période envisagée, tandis que le coton, suivant les mêmes évaluations, produira 34.246.196 quintaux, soit 40 % de plus qu'en 1917 et 16,2 % de plus que pendant les années de 1912 à 1916.

PETITES NOUVELLES

◆◆ Suivant décision de l'assemblée du Comptoir National d'Escompte de Paris du 18 avril 1918, le dividende de 1917 sera payable au Comptoir National d'Escompte à partir du 31 juillet 1918, sous déduction des impôts résultant des lois de finances, soit 28 fr. 50 par action nominative, 26 fr. 25 par action au porteur, contre le coupon n° 47.

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* est en sensible avance à 726 francs.

Les obligations foncières et communales participent à ce mouvement de hausse.

Le 5 août aura lieu le tirage des communales 1879, 1880, 1891 et des foncières 1909. Ce tirage comportera 201 lots dont 4 de 100.000 fr., pour un montant total de 860.000 fr. Il sera en outre amorti 3.836 communales 1891.

◆◆ Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de juin a été de : 708.908 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 18.788 onces d'or fin pour les mines des autres districts, soit un total de : 727.696 onces d'or fin d'une valeur de 3.091.058 livres sterling, contre 741.317 onces d'or fin d'une valeur de 3.148.915 livres sterling pour le mois de mai 1918, qui se décomposaient comme suit : 720.539 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand ; 20.778 onces d'or fin pour les mines des autres districts.

D'autre part, le nombre d'indigènes employés par les membres de l'Association relative à la main-d'œuvre au Witwatersrand et par les entrepreneurs a été de : 179.028 dans les mines d'or, 11.473 dans les mines de charbon, 4.747 dans les mines de diamant, soit ensemble 195.248.

Marché Financier

Paris, le 1^{er} août 1918.

Les dispositions générales demeurent excellentes et l'activité reprend d'une façon sensible. Quelques prises de bénéfices sont facilement absorbées. La fermeté de nos Rentes ne se dément pas. Notre 5 % se cote ex-coupon de 1 fr. 25. Bonne tenue du groupe russe.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 61,85 ; 5 %, 87,50 ; 4 %, 69,25 ; Banque de France, 5.180 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.045 ; Crédit Foncier, 726 ; Crédit Lyonnais, 1.145 ; Compagnie Algérienne, 1.395 ; Actions Est, 780 ; P.-L.-M., 961 ; Orléans, 1.155 ; Midi, 955 ; Nord, 1.210 ; Métropolitain, 420 ; Nord-Sud, 125 ; Voitures à Paris, 337 ; Suez, 5.420 ; Thomson-Houston, 710 ; Boléo, 840 ; Penarroya, 1.294 ; Extérieure, 136,60 ; Russe 5 % 1906, 65 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 57,50 ; Andalous, 452 ; Saragosse, 503 ; Rio-Tinto, 1.950 ; Briansk, 236 ; Prowodnik, 168 ; Naphte, 205 ; Tréfileries du Havre, 258 ; Montbard-Aulnoye, 509 ; Etablissements Bergougnan, 1.546.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 595 ; Maltzof, 410 ; Platine, 445 ; Cape Copper, 102,50 ; De Beers ordinaire, 400 ; Mount Elliott, 115 ; Spassky, 45 ; Bakou, 1.210 ; Utah, 641 ; Spies, 13,50 ; Chartered, 23,25 ; East Rand, 11 ; Rand Mines, 85 ; Modderfontein B, 236 ; Malacca ordinaire, 120 ; Financière des Caoutchoucs, 218.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 56 1/2 ; Emprunt 3 1/2, 88 3/4 ; Emprunt français, 79 1/2 ; South Eastern, 34 7/8 ; Ontario, 23 ./. ; United Steel com, 113 ./. ; Canadian Pacific, 156 ./. ; Rand Mines, 2 25/32 ; De Beers, 13 ./. ; Rio Tinto, 68 1/8.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topeka, 85 1/4 ; Calumet, 452 ; Canadian Pacific, 152 1/2 ; General Electric, 143 ./. ; Louisville Nash, 112 ./. ; Southern Pacific, 84 1/4 ; United Steel com, 109 ./. ; Union Pacific, 121 7/8 ; Argent en barres, 97 5/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.